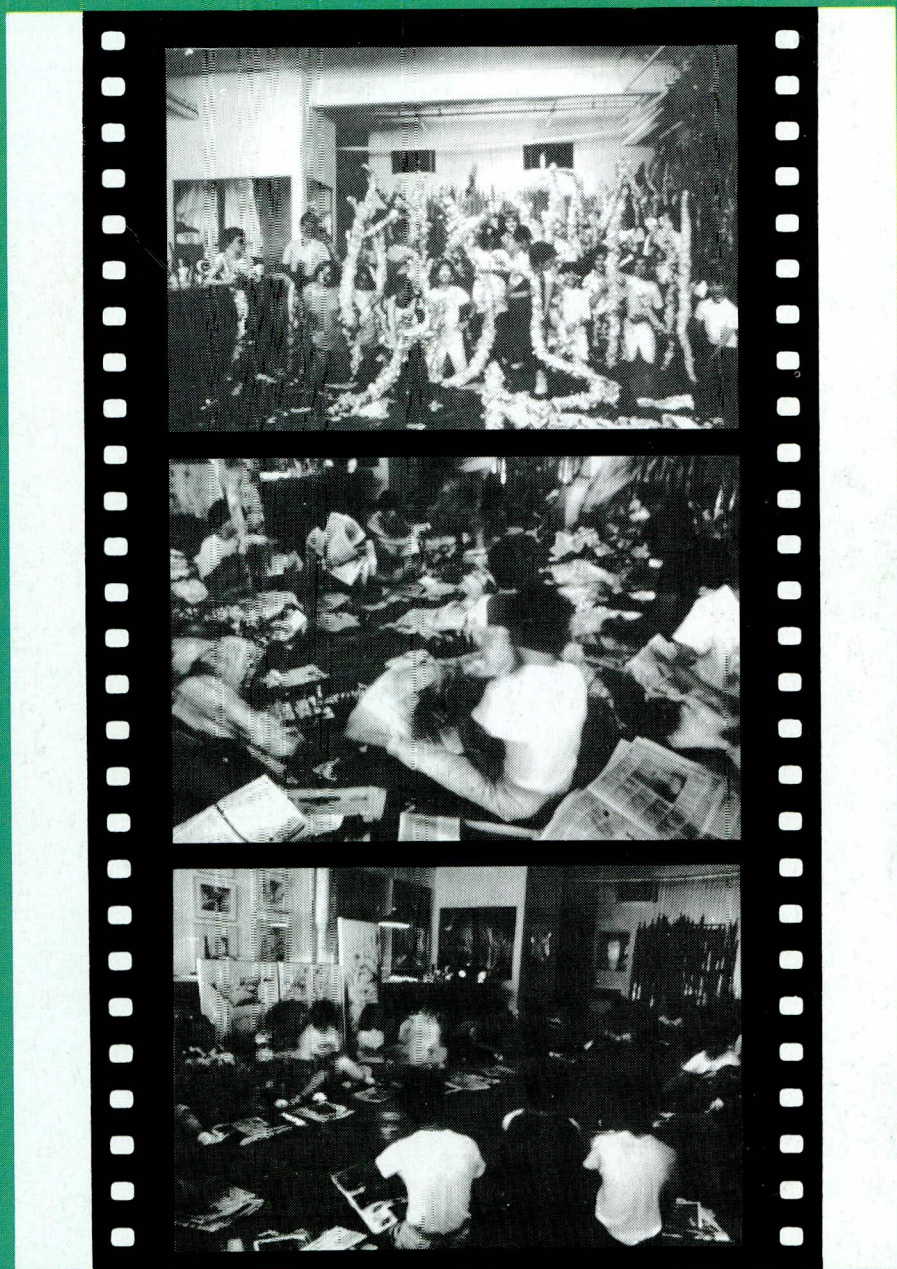


VISION 42

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES ÉDUCATEURS SPÉCIALISÉS EN ARTS PLASTIQUES



LES ÉVÉNEMENTS



... des ateliers
d'arts plastiques
adaptés aux besoins
des enseignants.

- des produits
exclusifs
- des techniques
d'avant-garde
- des animatrices
spécialisées

Renseignez-vous
dès maintenant



Brault & Bouthillier

700, avenue Beaumont
Montréal, Québec
H3N 1V5

273-9186

OCTOBRE 1988

ÉQUIPE DE RÉALISATION

ÉDITION

Danielle Perras
(514) 342-0360

RÉDACTION

Suzanne Lemerise
(514) 276-0637
Astrid Lagounaris
(514) 484-4222
Monique Brière
(514) 227-2788

PUBLICITÉ

Micheline Desmarreau
(514) 355-1906

MAQUETTE

Monique Brière
(514) 227-2788

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'A.Q.E.S.A.P.

Président:
Réal Dupont
(514) 342-0360
Vice-présidente:
Micheline Légaré-Soler
(514) 658-1761
Secrétaire:
Francine Gagnon-Bourget
(514) 347-2549
Directeurs:
Murielle Dalphond
(514) 931-5584
Laurette Drouin
(514) 697-6320
Hélène DuBerger-Blouin
(514) 465-5278

Trésorier:

Jean Marchand
(514) 492-1676

SECRÉTARIAT: A.Q.E.S.A.P.

Louise Fillion-Germain
(514) 641-3773
C.P. 567
Succursale St-Michel
Montréal, H2A 3N2

PAGE COUVERTURE

Trois photographies de Lise-Hélène Larin,
"l'avant, le pendant et l'après"
d'un projet collectif avec
des élèves de sixième année
(voir page 6, article FORÊT/PARADIGME)

"LES ÉVÈNEMENTS"

Sommaire

Éditorial, par Francine Gagnon-Bourget	page 5
Forêt/Paradigme, par Lise-Hélène Larin , Daniel Laflamme et Jean-Eudes Fallu	page 6
Après la pluie...le beau temps, par Martine Bertrand	page 9
Marguerite-de-la-Jemmerais, une école publique au tableau d'honneur, par Monique Bazinet	page 11
J'imagine + ma vie, par Alain Paradis	page 13
Apprendre/Enseigner: une expérience concomitante ou la Revanche d'un professeur d'arts plastiques, par Chris Harvey	page 16
Intervention d'une artiste dans le milieu scolaire, par Moniques Richard	page 20
Les Artistes de l'A.Q.E.S.A.P., par Suzanne Lemerise	page 22
Le Musée, un lieu à consommer, par Hélène Nadeau	page 26
Des événements à la polyvalente Saint-Jérôme, Marcel Germain raconte, Suzanne Lemerise enregistre	page 28
Au-delà de 40 CEGEP exposent, par Mireille Galipeau	page 32
Un projet d'envergure: La guerre des tuques, Concepteur: Daniel Charest	page 34
La revue Numéro par Astrid Lagounaris	page 37

Revue de l'association

Les textes publiés n'engagent pas la revue; les
auteurs en assument la pleine et entière
responsabilité.

Tous les articles publiés dans **Vision** sont
indexés dans **Radar**.

Composition, montage et imprimerie:

Multi-média,
9216 Boivin, LaSalle, P.Q. H8R 2E7

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
(D-735-196).

Numéro international normalisé des publica-
tions en série ISSN 0382-0424.

CONCOURS INTERNATIONAL DES JEUNES



Thème:

J'AIME LES ANIMAUX

Du 16 janvier au 17 février 1989



Desjardins



Editorial

Francine Gagnon Bourget

Le thème "Événements" est né de la préoccupation de mettre en évidence des faits, des interventions, des situations susceptibles de refléter le dynamisme et les composantes de la démarche caractérisant les arts plastiques. Trop souvent, de telles réalisations demeurent dans l'ombre et ne profitent qu'à une minorité d'individus. Ce numéro de Vision désire souligner la vitalité de notre discipline en regroupant plusieurs événements issus de préoccupations diversifiées et de milieux différents.

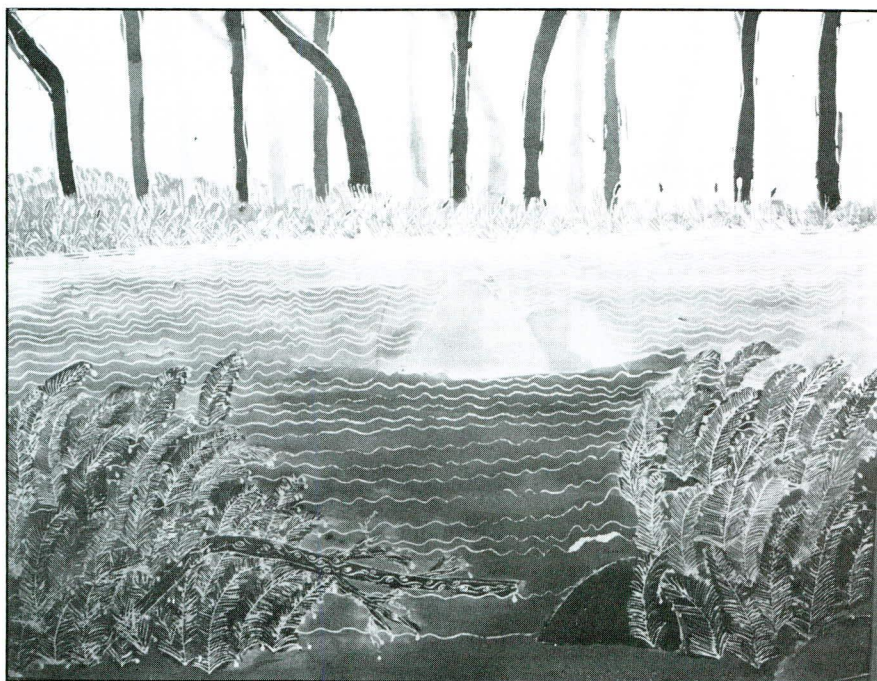
Dans un tel contexte, "Événements" peut faire référence à toute situation ou expérimentation signifiante qui prend sa source dans la démarche artistique et ce, dans une perspective d'éducation. "Événements" se veut aussi le reflet des aspirations et des valeurs que l'on désire concrétiser et partager. Tout événement, qu'il soit unique ou répété, doit être le point de départ d'un renouvellement ou d'un renforcement, le début d'une aventure menant à des découvertes et des connaissances nouvelles. Une des

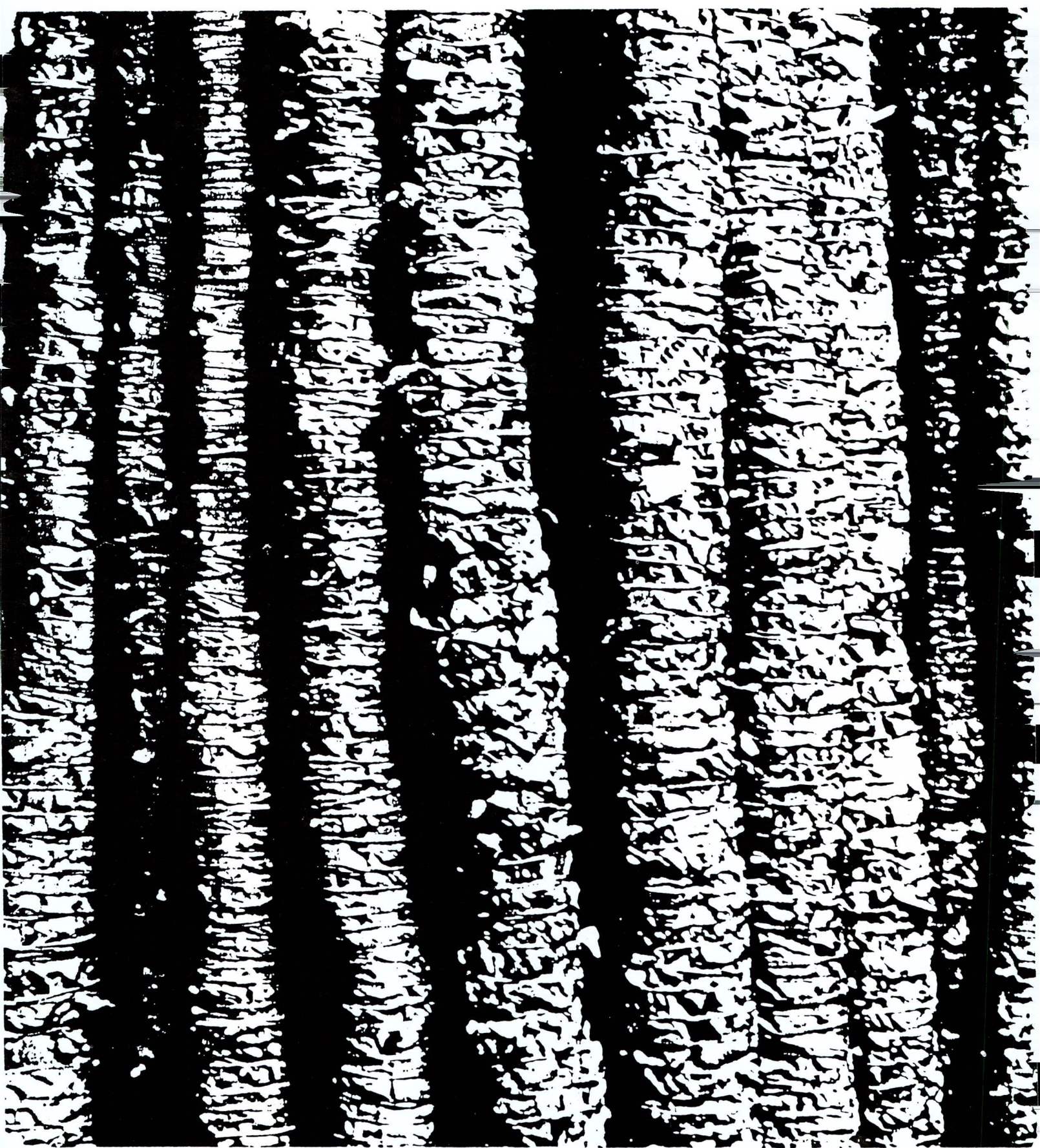
grandes qualités de l'événement réside dans sa capacité à être adapté et utilisé par d'autres intervenants.

"Événements" se veut un thème ouvert, non figé dans des normes ou des codes. Plus précisément, il doit promouvoir et actualiser la pensée divergente. Tout événement peut se vivre dans ou hors du quotidien. Il peut être une page, un épisode tiré de la démarche d'un enseignant ou d'un artiste. Il peut être de courte durée ou se prolonger sur une période déterminée. Il peut être un déclencheur, un aboutissement ou, tout simplement, un catalyseur qui provoque et concentre les énergies dans une même visée. Selon sa nature et ses besoins immédiats, il peut nécessiter l'intervention et l'engagement de peu ou de nombreux participants. Ces différents intervenants peuvent être des artistes, des artistes/enseignants, des enseignants, des élèves de différents niveaux, ou toute personne que le développement et la reconnaissance des arts plastiques intéresse. Il est à noter que l'engagement est un aspect primordial de l'événement puisque la qualité et la validité de ce dernier résident dans le regroupement des efforts et des énergies vers un même objectif.

Au lecteur maintenant de profiter de ces réalisations en partageant avec leurs auteurs leurs découvertes, de se les approprier et de les réinvestir à bon escient. "Événements" aura atteint son but s'il provoque des réflexions sur l'art et sa démarche, s'il suscite des questions et des prises de position mais surtout, s'il favorise un phénomène d'enchaînement par la création de nombreux autres événements.

Réserve par élève de 5^{ième} année, École Sainte-Gertrude, C.E.C.M.
(Voir article de Martine Bertrand, page 9)





ORÊT/PARADIGME FORÊT/PARADIGME FORÊT/PARADIGME FORÊT

Là où l'école rejoint l'art actuel

FORÊT/ PARADIGME

*Lise-Hélène Larin,
Daniel Laflamme,
Jean-Eudes Fallu,*

sculptrice sociale
professeur d'arts plastiques
conseiller pédagogique en
arts plastiques

FORÊT/PARADIGME est un projet de recherche qui, après sept ans de maturation, se rendra accessible à un large public par un "événement-exposition" qui aura lieu en octobre et en novembre 1988.

L'initiatrice de ce projet, Lise-Hélène Larin est montréalaise. Après des études en arts plastiques à l'Université Concordia, elle consacre son temps à sa production artistique en tant que sculptrice entre différentes réalisations en illustration et en cinéma d'animation.

En 1980, elle participe à une exposition de groupe à la Galerie Powerhouse: "Thirteen Women in Sculpture", où elle présente cinq sculptures.

À partir de ce moment, la jeune artiste fait son entrée sur le marché de l'art montréalais.

Elle participe alors à de nombreuses expositions.

- Confrontation '80, Centre d'Art du Mont-Royal, 1980
- Confrontation '82, Jardin Botanique, 1982
- Art et Féminisme, Musée d'Art Contemporain, 1982
- Vingt-et-une sculptures, Place des Arts, 1982
- Exposition Camille Claudel, Galerie UQAM, 1984
- Effet Caméléon, Vieux Port de Montréal, 1986

DE LA PERFORMANCE COLLECTIVE À L'INSTALLATION

La dernière exposition de l'artiste

"Répétition pour une écologie", tenue le 6 décembre 1987, était un événement, une performance collective comparable à celles déjà réalisées auparavant entre ses nombreuses expositions plus traditionnelles.¹

Ce jour-là, dans l'atelier de l'artiste, un groupe de personnes était invité à réaliser sur place un arbre en papier, selon une technique spécifique élaborée par l'artiste. Chaque arbre fut construit avec des journaux et des élastiques.

Depuis presque sept ans, dans l'intention de créer une forêt, l'artiste fait des arbres et en fait faire en réunissant différents groupes de personnes, adultes, adolescents et enfants (performance collective).

Une "exposition-installation", **FORÊT/PARADIGME**, aura lieu à l'automne 1988 pour rendre visible au public le processus de la forêt grandissante (au moment de l'exposition, la forêt comptera plus de huit cents arbres).

FORÊT/PARADIGME se veut une expérience esthétique en interaction avec la société basée sur un échange symbolique et non économique.

À tous les jours, pendant toute la durée de l'exposition, soit environ 45 jours, des groupes d'élèves de différentes écoles, accompagnés de leur professeur, seront invités à poursuivre le processus de "sylviculture" en travaillant sur place à construire des arbres.

De connivence avec la vie, cette oeuvre s'inscrit dans une volonté de démystifier l'art en provoquant une implication sociale.

La scène est constituée de trois salles juxtaposées: le public sera libre de participer ou de se déplacer selon un trajet déterminé de façon à mettre en jeu des éléments du processus créateur et de l'expérience esthétique.

Des dispositifs reproducteurs: écran, vidéo, magnétophone, microfilms, plexiglass refléteront la réalité en cours.

Les temps stratifiés se dérouleront simultanément par des mises en situation en espace-temps réel à divers niveaux:

- individu/groupe - Performance Collective (salle 1),
- culturel/écologique - Installation 1 (salle 2),
- esthétique/mnémonique - Installation 2 (salle 3).

La performance développe par le tactile la capacité du corps à lire son environnement de façon autre que par le visuel. La présence du spectateur est "implicite", c'est l'acte de construire qui est conçu comme calque et comme mémoire. Le temps du "faire" est ici rendu visible (par un écran vidéo) dans un espace de reconstruction et non de représentation.

Pour ce projet, le concept de l'artiste s'inscrit dans une recherche d'intervention sociale, impliquant des matériaux du quotidien spécifiquement choisis: des journaux ("La Presse", "The Gazette") reflétant la dualité québécoise et des bandes élastiques.

À l'aide d'un journal qui tire son origine de l'arbre, de la nature, un nouvel arbre est construit. Ce geste de reconstruction met en jeu une implication d'ordre écologique, pédagogique et esthétique.

Par le biais de la récupération du papier journal, l'oeuvre se veut une prise de conscience pour l'individu de l'importance de son environnement et de sa responsabilité sociale vis-à-vis celui-ci. Par le recyclage des journaux, on contribue à un ralentissement de l'empoisonnement de la nappe souterraine produit par l'enfouissement des déchets.

L'acte de récupération des journaux est en fait plus qu'un symbole. Il est un geste concret qui se situe au premier rang des attitudes à adopter pour la sauvegarde et la conservation de la nature.

Par sa présence implicite dans l'oeuvre, par sa participation concrète à la réalisation de l'oeuvre, l'élève a l'opportunité de prendre part au processus et à la démarche de l'artiste. L'élève n'est plus seulement "regardeur", il est lui-même en mouvement, créateur, mettant à profit tous ses sens. Il est agissant dans le temps en tant qu'individu conscient de son acte signifiant.

Par cette pédagogie ouverte, l'oeuvre permet à des groupes d'élèves d'être initiés de façon réelle et significative à l'art actuel.

Étroitement reliée à la vie quotidienne, cette expérience esthétique (performance collective) ne met pas seulement en évidence le goût de chacun, elle veut provoquer un changement de comportement social.

ACTIVITÉ PLASTIQUE SUGGÉRÉE POUR LES ÉLÈVES QUI PARTICIPENT À FORÊT/PARADIGME À L'ÉCOLE:

L'élève reçoit un dépliant lui expliquant comment il peut participer à la démarche artistique d'une sculpture sociale.

On l'informe d'abord sur la récupération et le recyclage (voir le document, État de la situation tiré des

"CONFÉRENCES SOCIO-ÉCONOMIQUES DU QUÉBEC" disponible à Publications Québec) pour le (la) sensibilisation à la forme particulière de recyclage qu'il(elle) effectue en se servant de vieux journaux pour la création d'une oeuvre d'art.

On l'initie ensuite aux qualités bidimensionnelles et tridimensionnelles d'une activité plastique en l'invitant à dessiner un arbre qu'il(elle) aimerait voir ou qu'il(elle) a vu dans ses rêves. Le dessin a pour but de produire une image comme une esquisse préliminaire à la création d'une oeuvre tridimensionnelle. On demande à l'élève de trouver un nom à l'arbre dessiné en fonction d'une qualité qui en serait le fruit.

À L'EXPOSITION:

L'élève arrive avec des journaux. Nous l'introduisons au travail exposé et nous l'invitons à apprendre une technique d'emboîtement pour créer son arbre; nous lui fournissons les bandes élastiques nécessaires à la confection.

De plus, il(elle) a l'occasion de rencontrer sur place des représentants d'organismes récupérateurs qui peuvent lui expliquer la fonction qu'ils remplissent dans notre société.

À L'ÉCOLE:

L'arbre est complété en choisissant une matière, tel la couleur du vernis acrylique ou autre, qui lui donne une peau protectrice et a pour fonction "d'esthétiser" le travail.

Les arbres sont enfin réunis selon les recouvrements choisis et exposés. L'exposition a une double fonction de montrer un travail de création et de récupération.

FORÊT/PARADIGME EST UNE OEUVRE ÉCOLOGIQUE, PÉDAGOGIQUE ET ESTHÉTIQUE

Elle tente de créer un lien entre l'art et la vie à d'autres niveaux que celui des affaires. L'oeuvre maximise l'autonomie personnelle et la relation avec le social.

ÉCOLOGIQUE:

FORÊT/PARADIGME vise à faire prendre conscience à l'individu de sa responsabilité sociale à gérer la vie économique par le biais de la récupération et du recyclage. Lorsque les journaux moisissent, ils empoisonnent la nappe souterraine. Le recyclage permet de les réintégrer dans le circuit fonctionnel et d'accomplir quelque chose de très important pour la conservation de la nature.

L'oeuvre est de plus, un lieu d'échanges avec des représentants(tes) d'organismes récupérateurs qui peuvent transmettre l'information nécessaire pour opérer un changement d'attitude: prendre en main l'économie de son environnement.

PÉDAGOGIQUE:

FORÊT/PARADIGME rend possible un apprentissage de l'art pouvant avoir un effet sur l'enseignement des arts plastiques i.e. enseignement non médiatisé par la participation à la démarche d'une artiste. C'est l'inclusion du spectateur DANS l'oeuvre qui entraîne la participation des gens à la réalisation de la forêt. Une vingtaine de vidéos en font foi; le titre "RÉPÉTITION POUR UNE ÉCOLOGIE" évoque comme au théâtre la mise au point d'un ensemble" (V. Dionne).

Pour la première fois en septembre 1982, douze personnes se réunissent pour faire des arbres. Nous appelons le phénomène rétroactivement, l'expérience pilote, car elle a entraîné la notion de PERFORMANCE COLLECTIVE. Celle-ci réunit, à l'atelier de l'artiste, divers groupes dont des élèves en art et des enfants de 6e année, permettant une approche "autre" dans l'enseignement des arts plastiques. Une initiation à l'art contemporain est également rendue possible avec la participation d'un cercle de fermières et de groupes hétérogènes.

ESTHÉTIQUE:

FORÊT/PARADIGME ouvre sur un processus de création lié de façon intrinsèque à la vie quotidienne. Cette expérience n'est pas contrôlée uniquement par la notion du jugement critique de goût; elle produit une transformation d'attitude dans l'expérience esthétique: ce n'est plus la brève "PERCEPTION DE L'OBJET" qui contient la signification mais sa lente découverte dans le temps par l'appréhension totale d'une structure autre et que nous désignons "EXPÉRIENCE COMME OBJET"... "Lise-Hélène Larin dans son approche veut enlever le côté précieux, mis sur un piédestal de l'art et le rendre plus accessible" (M. Frappier).

C'est le type de réception à l'art que notre travail privilégie comme une alternative qui serait une issue au "cloisonnement de l'éruption microscopique" (H.R. Jauss).

Après la pluie... le beau temps.

Voici le thème d'une expérience vécue dans le cadre d'une intégration de matières touchant les quatre volets de l'art. Cette situation fut proposée aux élèves de 5^e année de l'école Ste-Gertrude.

Cette école, à vocation particulière, privilégie le développement global de l'enfant. Les élèves profitent donc d'un programme dans lequel figurent: le mouvement expressif, l'expression dramatique, l'expression plastique, et l'expression musicale. À mon avis, l'école permet à l'enfant d'être à l'écoute de son monde intérieur et de l'extérioriser à travers des expériences esthétiques.

Description de l'activité arts plastiques:

Martine Bertrand

École Sainte-Gertrude, C.E.C.M.



Dessin à la gomme liquide
et à l'encre de couleur
Élève de 5^{ème} année,
École Sainte-Gertrude, C.E.C.M.

LE PERCEVOIR

Les élèves ayant été sensibilisés au thème en musique et en danse, revivent des sensations et des émotions provoquées cette fois par une ambiance.

Installés dans la pénombre, les yeux fermés, les élèves sont plongés dans une atmosphère propice à stimuler leur imaginaire, grâce aux effets de lumière obtenus par la manipulation d'un rhéostat, simulant les effets lumineux des éclairs. L'intensité lumineuse sera ensuite augmentée doucement pour imiter le soleil après la pluie.

Nous échangeons sur les images perçues. Que se passe-t-il pendant et après l'orage?



LE FAIRE

Exercice de base

Tenant compte du fait que les élèves ont exploré les plans antérieurement, ils se sont attardés cette fois aux textures obtenues avec la gomme à dessiner et la plume, ainsi qu'aux dégradés produits par l'encre et l'eau, à l'aide d'un pinceau.

Pour faciliter la compréhension du procédé de réserve, l'élève enlève la gomme à dessiner avant "le faire réalisation". Il peut alors constater le résultat et anticiper son image à venir.



LE FAIRE

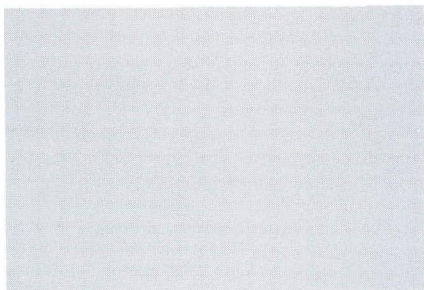
Réalisation

Procédés: De réserve et lavis.

Techniques: Peinture et dessin.

Matériaux: Carton Mayfair, gomme à dessiner, encre de couleur, eau, plume, porte-plume, pinceau.

L'enfant est amené à utiliser différentes textures et à provoquer un contraste par des éléments non texturés. Il leur a été suggéré de monter la couleur (du pâle au foncé) pour faciliter la réalisation d'ombres et de lumières, en tenant compte des différents plans.



MARGUERITE-DE-LA-JEMMERAIS:

une école publique au tableau d'honneur

SPECTACLE ARTISTIQUE 1988

Monique Bazinet

À l'école **Marguerite-de-Lajemmerais**, les cours de danse, comme les cours d'arts plastiques sont intégrés à l'horaire régulier.

Les cours de danse ne sont pas envisagés de façon à répondre à une forme de danse particulière telle que la danse contemporaine, la danse classique, le ballet-jazz, mais de manière à privilégier la danse comme moyen d'expression. Les expériences et le vécu des élèves constituent les sources mêmes qui orientent et alimentent les créations effectuées par le corps en mouvement.

Les cours de danse ainsi que les cours d'arts plastiques poursuivent des buts communs: la représentation, l'expression et la symbolisation. Toutefois, ces deux disciplines se traduisent par des langages différents: le langage corporel et le langage plastique.

Le 10^e anniversaire du concours international des jeunes, organisé par les caisses populaires Desjardins, représentait l'occasion rêvée de faire vivre aux élèves inscrites à mes cours de danse, le thème retenu cette année: "La musique".

Pour sortir des sentiers battus, c'est-à-dire pour éviter que la danse soit synonyme de ballet-jazz, pour éveiller l'élève à des horizons nouveaux, inconnus, imaginaires, j'ai choisi d'interpréter ce thème en adoptant la culture chinoise. L'originalité de ce thème a permis à l'élève d'enrichir la ligne expressive de ses mouvements (danse) et la ligne expressive de son image (dessin).

Pour mieux comprendre la culture chinoise, j'ai suggéré différentes activités. Cependant mes élèves, débordantes d'imagination, en avaient bien d'autres à proposer:

- promenade dans le quartier chinois;
- consultation auprès d'un agent de voyage du quartier;
- recherche à la bibliothèque;
- consultation de revues, de magazines, de livres;
- contact avec une jeune chinoise;
- dégustation de mets chinois;
- utilisation des reproductions d'art chinois;
- échange avec la professeure de musique.

J'aimerais mentionner que ce projet a permis d'intégrer le français à la danse et aux arts plastiques. Selon leur personnalité, leur talent et leurs possibilités, les élèves sont devenus:

- illustratrices (page couverture du programme);
- rédactrices (texte de présentation);
- chorégraphes;
- danseuses;
- comédiennes;
- dessinatrices;
- décoratrices;
- responsables de la vente des billets.

Et maintenant, comment accorder à chaque élève la place qui lui convient, lui laisser sa spontanéité, maintenir sa motivation, assumer mon rôle de "réalisatrice", respecter les délais fixés, orchestrer le tout? Voilà le défi que j'ai eu à relever!

Enfin, j'aimerais souligner qu'un projet de cette nature se prête à des échanges riches et précieux entre les élèves elles-mêmes (cours de danse et cours d'arts plastiques), entre les élèves et les professeurs, entre les élèves et leurs parents. Quel bonheur pour une élève d'avoir eu à concevoir le motif décoratif du boléro que son amie portera le soir du spectacle; quelle joie pour une autre d'avoir vendu deux billets à sa prof de math; quelle surprise agréable pour celle qui apprend que sa mère a pu échanger ses heures de travail pour pouvoir assister au spectacle.

Est-il besoin d'ajouter que, bien que ce projet soit en lui-même des plus stimulants et des plus signifiants, c'est la réponse attentive et encourageante des adultes, lors de la présentation du spectacle, qui contribue à faire de cette activité pédagogique un événement à saveur authentique.

DESSAIN ET TOLRA

Arts graphiques

Peinture

Dessin

Éducation artistique

Activités manuelles

**MANU
PRESSE**
peinture

des activités manuelles pour le temps des loisirs

**Cours de dessin
pour enfants**

Catherine Franck-Dantès

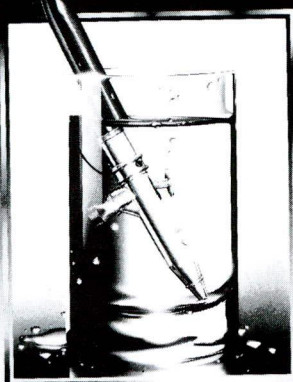


dessain
et tolra

Le guide complet de l'
aérographe

Techniques et matériels

Judy Martin



Dessain et Tolra

COLLECTION MANU PRESSE

Série Peinture

Pour apprendre, étape par étape, la construction d'un tableau: connaissance du matériel, des couleurs, des procédés et des règles de base de la composition. Plus de 30 titres parus. 80 pages chacun, format 21 X 27,5 cm.

Série Carré Bleu

Pour apprendre les techniques: le papier mâché, le cartonnage, le collage, la gravure sur verre, le vitrail... Plus de 50 titres parus. 80 pages chacun, format 21 X 27,5 cm.

LE GUIDE COMPLET DE L'AÉROGRAPHE TECHNIQUES ET MATÉRIELS

L'aérographe permet d'associer plusieurs éléments, de faire des montages et des rectifications que peu de techniques rendent possibles. Cet ouvrage en présente l'évolution, la technique et l'utilisation qu'en font de nombreux artistes. Album relié, 160 pages, format 19 X 27 cm.

ENEZ LES CONSULTER À NOTRE KIOSQUE

mondia

1977, boul. Industriel, Laval, Qc H7S 1P6 Tél.: (514) 667-9221 1-800-361-9264

J'IMAGINE + MA VIE

Alain Paradis

École secondaire Jean Gauthier,
C.S.R. Lac St-Jean

Le projet dont il sera question plus avant est né d'une volonté d'intégrer une pratique artistique au quotidien. Le quotidien bien spécifique d'un professeur d'arts plastiques au secondaire.

Au départ, l'enseignant se définit d'abord comme un "artiste" à temps plein dans un milieu auquel il collabore non seulement comme enseignant dans une matière, mais aussi comme un créateur participant au devenir collectif.

En effet, si l'artiste a quelque fonction sociale, c'est bien celle de faire émerger de son environnement humain une part d'imaginaire le caractérisant et l'actualisant.

C'est à partir de cette conception globale du rôle de l'artiste que s'est négocié dans le milieu scolaire le projet "J'imagine + ma vie". Cependant, seul l'aspect pédagogique du projet sera traité dans cet article.

Sommairement, "**J'imagine + ma vie**" est un ensemble intégré d'actions instrumentales et de lieux interrogatifs qui incite l'individu à actualiser son propre pouvoir créateur. La personnalité est au centre du processus et le projet s'alimente essentiellement de matériel autobiographique. L'hypothèse de travail étant que toute transformation véritable doit passer à travers ce que nous sommes.

Le projet est en harmonie avec le régime pédagogique/école qui place l'élève au centre de l'activité pédagogique. Aussi a-t-il été reçu très ouvertement par la direction qui s'est impliquée dès le début, et par plusieurs enseignants soucieux de cultiver la relation qui unit les membres d'une même communauté entre eux.

Le lieu de l'intervention est une école secondaire⁽¹⁾ de 464 élèves, plus le personnel. Les élèves sont de ni-

veau I à III. Toutes les étapes de réalisation menant à l'oeuvre collective seront vécues principalement par les élèves de 3^{ième} secondaire (mon niveau d'enseignement); mais toute la communauté sera méticuleusement informée et libre de participer.

La stratégie formelle de départ, puisqu'il s'agit d'arts visuels, consiste à recréer le milieu, à l'échelle, à travers différents matériaux. Ceux-ci sont la photographie, la photocopie, la peinture, le moulage et le collage.

Les élèves auront à réaliser au cours de l'expérience: 1 — un autoportrait global; 2 — une figurine personnalisée + son casier.

1 — Autoportrait global

L'idée de base sur laquelle repose ce projet d'autoportrait global est qu'on ne peut envisager sa propre existence, justifier son comportement, et même imaginer l'avenir, sans une conscience du milieu et des liens qui nous unissent à lui. Toute action véritable sur son environnement procède de cette prise de conscience.

Chaque élève de sec. III a été photographié en pied et en gros plan. Ces documents constituent pour eux le matériel de base d'une recherche autobiographique fait à partir de photos et de documents qui les racontent⁽²⁾.

L'image photographique suscite tout un questionnement sur l'identité, la trace, la culture, la relation interpersonnelle, le contexte social. C'est un support dynamique à partir duquel l'élève construit son autoportrait global. La notion de globalité est associée ici à ses projets personnels, ses ambitions.

Le photocopieur a été l'instrument-synthèse matérialisant cette image globale.

Travailler avec du matériel autobiographique fait du sujet le centre actif de son univers, le valorise et le motive à lui-même.

Trouver des moyens pour faire de l'individu la cause de toutes transformations, c'est faire de l'art à l'école un catalyseur d'imaginaire social. Comme le dit Carl Rogers, l'apprentissage valable a lieu lorsque son objet est perçu par l'élève comme ayant un rapport avec ses propres projets personnels.

2 — Figurine personnalisée + casier

Personne n'est indifférent devant une reproduction miniaturisée d'un être humain. Notre rapport à l'objet semble magique; la figurine nous révèle en nous réfléchissant.

Profiter au maximum de ce pouvoir naturel de l'objet sur l'individu a conditionné mon option pour la figurine comme instrument de visualisation et de PARTticipACTION.

À partir du moulage de sept figurines types que j'ai conçues à leur image, chaque élève avait, parallèlement à la réalisation de son autoportrait global, à se personnaliser par la couleur sur ces figurines. Son casier miniaturisé connaissait le même sort. Cet autre travail de conscientisation à lui-même est réinvesti dans l'environnement réel aux endroits les plus inusités: recoin d'une fenêtre, sur un casier, suspendu à une colonne, etc... Ces modèles réduits questionnent en réfléchissant le milieu qui les a générés.

Parallèlement à ces réalisations, tout un travail de sensibilisation s'effectuait dans le milieu. La thématique "J'imagine + ma vie" constituant l'argument majeur d'incitation et de participation. "J'imagine + ma vie" sous-tend l'importance d'être interactif avec son environnement et en-

courage les projets personnalisés. Elle mobilise cette nécessaire pensée créatrice qu'il faut cultiver dans son quotidien.

Toujours dans le même esprit, l'environnement physique a aussi été modifié. De grands personnages, semaine après semaine, sont venus couvrir les murs de l'école. Ces espaces de réflexion, structurés à partir de courts textes, actualisant une conscience de soi et du monde, rappellent constamment aux jeunes et aux autres qu'ils sont en éducation, leur propre projet, et que tout apprentissage doit passer à travers ce qu'ils sont.

Tous les espaces de réflexion contiennent les éléments structuraux suivant:

- 1) Une pensée faisant de l'individu le lieu de toute transformation.
- 2) Un grand personnage de huit pieds représentant un élève à la limite de la perception; très coloré.
- 3) De petits personnages "médiatisés" qui sont en fait des personnages découpés dans des revues. Superposés

aux grands personnages, qu'ils débordent autant vers la gauche que vers la droite, ils accompagnent le spectateur sur plusieurs mètres de son parcours, le menant d'une classe à l'autre.

Chaque petit personnage est un événement en soi, il renferme toujours un point de vue du monde à explorer. C'est tantôt un paysage, une ville, un groupe d'individu. Il nous rappelle que nous sommes des êtres informés et que notre originalité dépend de la manière dont nous restructurons cette information.

- 4) Des supports interactifs d'intervention. Sous les petits personnages médiatisés se trouve une série de crochets sur lesquels chacun peut suspendre un personnage qu'il a lui-même "informé".

Les blancs de personnages sont disponibles, dans chaque classe, sur un présentoir mural rappelant les grands personnages.

Sur ces silhouettes, chacun peut y consigner un événement important de sa journée, une réflexion personnelle ou encore témoigner d'une expérience; bref, il lui est possible de se raconter à tous les jours.

Toute cette information, consignée par l'écriture ou le dessin, voyage librement dans l'école supportée par les espaces de réflexion qui deviennent alors les véhicules d'une relation socialisante privilégiée.

On pourrait simplifier en disant qu'à notre école les murs ont des oreilles, comme tous les autres murs, mais aussi une forme à l'image des jeunes qui l'habitent, et enfin un droit de parole, les réflexions consignées sur les petits personnages d'intervention.

Cependant, à ce jour, l'utilisation de ce support d'intervention ne fait pas encore partie des habitudes du milieu. Il faudra, sans doute, penser des stratégies incitatives.

Au début de décembre tous les éléments du projet étaient complétés. Les murs de l'école avaient pris les





couleurs des gens qui y vivent; chaque élève affichait son autoportrait global le révélant aux autres (de même ceux des enseignants participants); sa figurine et son casier recréaient avec tous les autres un micro-milieu d'individus en relation. Pas moins de cent cinquante figurines et casiers habitaient une immense tache, un territoire de l'imaginaire réfléchissant le milieu réel.

Enfin, le projet "J'imagine + ma vie" a pris son essor dans toute une journée de fête, aménagée pour se connaître, s'approprier, se célébrer à travers les installations. Tout un parcours affectif, mis en place par un généreux comité organisateur, a permis aux jeunes de se sensibiliser et d'explorer de façon méticuleuse tous les aspects de l'instrumentation.

Le programme de cette journée déboucha sur une invitation de tout le personnel de la Régionale à venir échanger sur ce nouvel instrument de

participation pédagogique favorisant **de nouvelles combinaisons relationnelles**.

Conclusion

Dans ce projet, l'individu (sa personnalité) était au centre du processus de réalisation. En plus de favoriser une conscience de soi en contexte réel, il l'incitait à l'actualisation de ses ressources.

Dans quelle mesure ces objectifs ont-ils été atteints? Je ne saurais le dire, chacun ayant vécu son propre projet, de l'intérieur, et les effets d'un tel cheminement se font souvent attendre.

Il demeure que les lieux physiques portent l'empreinte de cette volonté d'actualisation de soi. Entre les grands personnages, idéalisés, les réfléchissant sur les murs, et les petites figurines personnalisées, je pense qu'il existe suffisamment d'espace entre ces extrêmes pour que chacun y trouve sa meilleure place et puisse exprimer sa créativité.

Travailler à l'émergence de cette créativité, par des actions originales négociées dans le tissu social, contribue à faire de chaque journée un événement qui vaut la peine d'être imaginé. "J'imagine + ma vie", un projet perpétuel...

(1) École Secondaire Jean Gauthier, C.S.R. Lac St-Jean.

(2) Le personnel a aussi été photographié avec les mêmes intentions: 45% des enseignants ont réalisé leur autoportrait.

Chris Harvey,

professeur d'art, Lemoyne d'Iberville High School,

traduction, Suzanne Lemerise,

À titre de professeur d'art à l'école secondaire, d'animatrice des cours du samedi au département d'Art Éducation de l'université Concordia, de maître-associée pour les étudiants durant leur stage dans les écoles, j'ai le privilège de voir l'enseignement des arts au Québec sous différents facettes.

À la fin du mois de mars 1988, une autre perspective vint s'ajouter à ce continuum d'étudiant/d'étudiant-professeur/professeur, celle d'adolescents enseignant au cours d'art à des enfants du niveau primaire.

L'idée de cette activité fut proposée il y a deux ans, lors d'une rencontre de parents: le principal d'une école primaire, regardant les travaux exposés par les adolescents observa que ce serait une expérience fort valable pour les deux écoles si les adolescents pouvaient intervenir dans les cours d'art à l'École primaire Nesbitt de Rosemont. Il organisa donc une "journée d'art" où les parents, les enseignants et 25 adolescents donnèrent un cours d'art à de petits groupes d'enfants répartis dans l'école. L'expérience fut si concluante que cette année, 40 volontaires issus des cours d'arts plastiques du secondaire III, IV et V de l'école secondaire Lemoyne d'Iberville, participèrent à une nouvelle expérience.

Rencontrant ces futurs enseignants, je décris les différents stades de développement graphique chez les enfants âgés de 6 à 11 ans et nous avons discuté de thèmes appropriés et d'activités susceptibles d'être présentées. Je leur donnai un plan de leçon similaire à celui que j'utilise pour les étudiants de l'université, où il est requis de décrire ce qu'il enseigneront (sujet, le thème, la technique) ce qu'ils veulent que les enfants apprennent (les objectifs), la motivation et la façon de procéder (le temps alloué pour chaque partie) et pour terminer, une liste détaillée du matériel requis. Il est intéressant de noter qu'en général il a été plus facile pour les adolescents de planifier une acti-

tivité appropriée que pour les étudiants de l'université. Peut-être qu'ils sont plus près de leurs expériences enfantines, mais je pense qu'il sont moins enclins à imposer à l'enfant des valeurs artistiques d'adultes ou des expériences d'atelier spécialisé.

Je fus spécialement intéressée à observer l'évolution des valeurs accordées à l'art pendant ce changement de rôle, l'élève devenant professeur. À l'école secondaire, les arts sont confrontés aux contraintes des horaires, à des luttes face à l'introduction de nouvelles matières obligatoires et, au niveau supérieur, face à l'emphase exclusive sur la science et la technologie. Même dans les cours d'art, l'enseignant fait face à des valeurs stéréotypées au sujet de l'art: l'art est un loisir, a moins de valeur que les autres matières et il est important uniquement pour ceux qui veulent devenir des artistes professionnels.

Ce fut un tel plaisir d'entendre les réactions des élèves travaillant pour établir leur plans de leçons: "*Vous voulez nous dire que vous faites tout ce travail avant d'enseigner, je croyais que vous arriviez en classe et nous disiez de faire quelque chose*". Ou encore, cette réponse impatiente devant la nécessité de ré-écrire le plan de la leçon: "*Mais pourquoi doivent-ils apprendre quelque chose, pourquoi ne peuvent-ils pas seulement avoir du plaisir?*" ce à quoi un autre élève répondit: "*Dans ce cas, tu ne serais pas un enseignant*". J'ai essayé de leur expliquer de nouveau qu'une expérience d'apprentissage peut aussi être agréable, le "fun".

Ainsi, alors qu'ils planifiaient leur première expérience d'enseignement, nous avons discuté des aspects de l'apprentissage qu'ils devaient développer à l'intérieur de chaque leçon:

APPRENDRE/ENSEIGNER: UNE EXPÉRIENCE CONCOMITANTE OU LA REVANCHE D'UN PROFESSEUR D'ART!

—**Pensée créatrice et résolution de problème**— La majorité des élèves fut forcée de faire un retour sur leurs propres expériences passées afin de faire le lien entre le produit fini et le processus d'apprentissage qui y était relié. Ils ont dû réfléchir aux séquences de ce processus afin d'être capable d'enseigner le même apprentissage.

—**Réponse imaginative aux stimuli**— Susciter l'intérêt par la motivation est apparu comme une nécessité afin d'intéresser les enfants à l'activité choisie; les élèves cherchèrent des histoires, des poèmes, de la musique et des images pour introduire leurs leçons. Plusieurs choisirent leur propres créations comme base de leur mise en situation: "*Quand je leur montrai une marionnette que j'avais confectionnée à titre d'exemple, vous auriez dû voir leurs yeux pétiller. J'ai su à ce moment que j'avais capté leur attention*" Brenda, 17 ans.

—**Apprentissage séquentiel**— Plusieurs apprentis professeurs éprouvèrent de la difficulté à concevoir une leçon développée de telle sorte que chaque aspect était exploré et s'enchaînait avec l'étape suivante. Inquiets du fait que les enfants pouvaient terminer leur travail trop tôt, ils étaient enclins à se lancer dans la planification d'activités hétéroclites.

—**Développement d'habilités appropriées à l'âge de l'enfant**— Il n'y a pas eu beaucoup de problèmes à ce niveau, sans doute parce que les adolescents se souvenaient très bien de



Cynthia fait faire un robot à des élèves de 2^{ième} année.

leur propre développement et habilités.

—**Habilités à concevoir des objectifs et des buts**— Les élèves ont éprouvé de la difficulté à concilier la planification d'objectifs globaux avec leur propension à favoriser l'expression personnelle. En effet, ils voient l'enseignant comme un représentant de l'autorité qui donne des instructions avec des objectifs pré-définis alors que leur statut d'adolescent les engage plutôt à valoriser la liberté de l'enfant. Accompagnant cette difficulté dans la définition du rôle, pla-

nait une grande incertitude quant à la réponse des enfants. Par des encouragements, de l'aide dans la recherche d'outils de motivation, un certain jeu de rôle où je me mettais à la place du groupe d'enfants, et suite à de bonnes discussions, j'ai réussi à diminuer leur inquiétude.

Terminer le projet suggéré par la leçon était le premier objectif visé, mais on demanda davantage à nos jeunes maîtres/apprentis, soit de penser à exposer les travaux de telle sorte que le groupe puisse voir ce que chacun avait produit. Plusieurs réussirent à impliquer les enfants dans le montage de mini-expositions où le nom de l'adolescent/professeur était fièrement affiché.

Les réponses des adolescents à cette expérience démontrent qu'ils ont acquis une compréhension très précise de l'implication, la responsabilité et les frustrations inhérentes au rôle du professeur d'art: "*Nous étions tous prêts à réaliser un rêve: être un professeur! Plusieurs n'ont pas montré leur excitation, mais nous étions excités. Imaginez un peu, faire sa propre création et enseigner à quelqu'un à faire de même! Avoir ce pouvoir durant deux heures! Les enfants nous appelaient "Mademoiselle", "Monsieur"; ils nous regardaient du haut de notre grandeur. Je me suis sentie très importante!*" Alison, 14 ans.

"Ce fut tellement difficile de les tenir occupés plus de quinze minutes.

Collage en 4^{ième} année avec Helen.





Kam faisant faire des huiles aux 6ièmes.

Cela m'a fait apprécier mes professeurs qui tentent de nous enseigner. Maintenant, je ne suis plus surprise que mes professeurs fassent des dépressions." Tenzin, 14 ans.

"J'ai appris que si tu ne prépares pas bien le cours, tout est fichu pour le reste de la journée. C'est aussi une expérience exténuante: préparer des projets, les faire tenir tranquille, montrer et expliquer. Nous avions un gros groupe, ils écoutèrent très bien, ils furent très sérieux et très heureux de leurs résultats. Être un enseignant, c'est du travail très dur et c'est une expérience que je n'oublierai jamais!" Lisa, 15 ans.

"Je leur ai dit de dessiner le fruit qu'ils pouvaient voir... non pas dessiner le fruit de façon très réaliste parce que je pensais que peut-être ils seraient comme de jeunes Picasso. Fermant bien les rideaux et leur disant que personne n'avait à critiquer leur travail, je me sentais dans un petit atelier avec les enfants comme apprentis. Ils ont beaucoup apprécié, autant que moi! À la fois l'expérience de la peinture et aussi la communication!" Kam, 17 ans.

"L'activité qui suivit était de peindre une murale, chaque enfant avait un élément à ajouter à l'image. L'eau fut renversée, la peinture lancée. Les enfants peignaient sur le mur et la peinture coula sur le plancher. À deux reprises, je fus aspergée: du bleu dans les cheveux et du brun sur

ma chemise! Ils semblaient avoir beaucoup de plaisir et c'était la chose la plus importante pour moi. Néanmoins, ils m'accordèrent un peu d'attention quand je leur montrai comment mélanger les couleurs." Leanne, 14 ans.

Tous ces élèves du secondaire furent exaltés par leur expérience, malgré les problèmes de discipline, la difficulté de motiver leur groupe durant deux heures ou la déception devant certaines faiblesses des travaux. Leur euphorie leur vint surtout de cette sensation de pouvoir - la joie d'être appelée "Mademoiselle", "Monsieur" revient souvent dans les commentaires - mais aussi de ce sentiment d'accomplissement en voyant la leçon se dérouler et les résultats de leur initiative:

"Quand je jetai un dernier coup d'oeil à leur projet, ils étaient tous si intéressants! Chacun avait son style propre et le plus important, de la personnalité. C'était surprenant!" Chantal, 17 ans.

"Les enfants semblaient très surpris quand ils apprirent leurs trois couleurs primaires. Ils ont dit que c'était clair" Claudine, 15 ans.

"Ça semblait un peu inhabituel aux élèves, mais quand je leur expliquai, ils étaient contents de se mettre au travail et le plus extraordinaire, c'est qu'il pouvaient se le représenter dans leur esprit comme je le faisais moi-même! FABULEUX! nous nous

comprensions si bien" Alison, 14 ans.

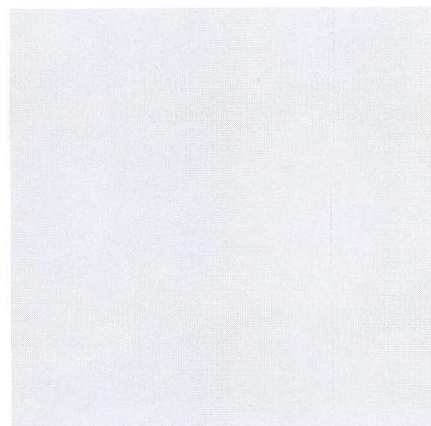
"Quand tout fut terminé, je leur demandai ce que signifiait le dessin réaliste et le dessin abstrait. Croyez-le ou non, ils s'en souvenaient! J'ai eu vraiment du plaisir avec eux et j'espère refaire l'expérience, l'an prochain." David, 15 ans.

Ce sentiment d'avoir acquis un certain statut peut être attribué à la chaude hospitalité de Nick Twerdun, le principal de l'école élémentaire Nesbitt. Il organisa un dîner gratuit, s'occupa que l'accès au matériel fut facile pour tous les adolescents et leur offrit des rafraîchissements, ce qui contribua largement à valoriser leur intervention en tant que jeunes enseignants.

L'idée que des adolescents puissent être responsables et des communicateurs enthousiastes pour les élèves du primaire s'avéra un réel succès ce jour-là. Ces jeunes démontrèrent le côté chaleureux de l'adolescence lorsqu'ils partagent leur expérience et leur intérêt.

"Je me suis sentie si proche d'eux que je ne voulais plus les quitter. J'espère que j'ai fait impression et qu'ils se souviendront de cette activité comme d'une expérience stimulante et agréable." Hélène, 17 ans.

"À la fin de la leçon, les enfants étaient moins timides et plus expressifs. Il y avait un petit garçon très silencieux et fermé. J'ai encore une drôle de sensation à l'intérieur quand je me souviens de son petit sourire. S'il était possible de refaire une telle expérience, j'encourage quiconque à la tenter. Ils vont y trouver leur récompense et quand personne ne regarde, le petit garçon qui est à l'intérieur de chacun peut aussi avoir du plaisir." Richard, 16 ans.



«*Arts et cultures autochtones*» par *Lorraine Létourneau*

- UN MANUEL DE 250 PAGES, DE FORMAT 20 cm x 27 cm 1/2
- UN GUIDE DU MAÎTRE
- UN CAHIER D'ACTIVITÉS ET SON CORRIGÉ

Guérin annonce pour bientôt la parution d'un tout nouveau matériel pédagogique, pour l'étude du module «*Art et Société*» du cours d'arts plastiques en 3^e année du secondaire.

Le but du programme d'études du M.E.Q. est de sensibiliser les élèves aux cultures des diverses ethnies autochtones: géographie, civilisation, alimentation, habitat, tradition, vie sociale, religieuse et artistique.

Ce nouveau manuel présente les manifestations artistiques et culturelles des ethnies autochtones, à savoir: les Inuit, les peuples du Nord-Ouest, les ethnies des plaines, les ethnies algonquiennes, iroquoiennes et autres.

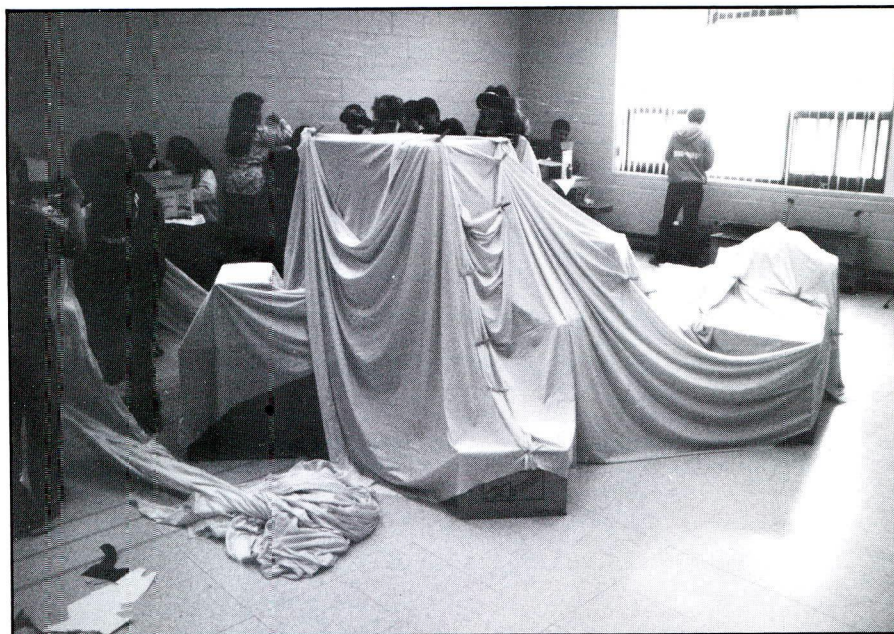
Nous prévoyons également du matériel pour la 2^e année du secondaire.



guérin Montréal
Toronto

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
(514) 842-3481

"INTERVENTION D'UNE ARTISTE EN MILIEU SCOLAIRE"



Assemblages de tissus et boîtes 4^{ième} année, St-Louis-de-Gonzague, C.E.C.M.

Moniques Richard

Projet présenté dans le cadre du programme d'intervention
d'artistes-créateurs dans les écoles

PAR LES MINISTÈRES
DES AFFAIRES CULTURELLES ET DE L'ÉDUCATION
DU QUÉBEC ET
PAR LE CONSEIL DES ARTS TEXTILES DU QUÉBEC

Au printemps 1988, le ministère des Affaires Culturelles du Québec subventionnait un projet pilote d'intervention d'artistes-créateurs dans les écoles primaires et secondaires du Québec, en collaboration avec le ministère de l'Éducation.

Les objectifs de ce projet visaient une meilleure connaissance du rôle de l'artiste afin de valoriser sa pratique auprès des jeunes et du personnel de l'école et d'intégrer les arts dans le milieu scolaire.

Les artistes parrainés par une association professionnelle présentaient un projet d'intervention à partir de leur propre pratique, autour des trois éléments suivants: présentation de la démarche et de la production de l'artiste, participation des élèves à au moins une étape de la réalisation et échange sur l'expérience vécue.

Quant à mon projet parrainé par le Conseil des Arts Textiles du Québec, il vise l'insertion d'une intervention sur l'espace et le corps en architecture dans les écoles de niveau primaire. Il veut sensibiliser l'enfant à une architecture centrée sur le corps et

à l'architecture même du corps par l'exploitation de la matière tissée.

Je définis ici l'architecture comme jeu d'englobement et de parcours. M'inspirant d'expériences architecturales personnelles, à savoir, la construction de ma demeure, je crée des espaces englobants et parcourables, à l'échelle du corps, par l'utilisation de fibres textiles extensibles. Je transpose mes réactions à l'espace dans des lieux imaginaires sous plusieurs formes d'expression: sculpture textile, livre d'artiste, dessin sur reprographie, vidéo et danse. Ces diverses réalisations s'insèrent ensuite dans une installation.

Ce projet s'adresse à des groupes de la maternelle à la sixième année, par l'intervention du titulaire ou du spécialiste en art. Chaque intervention, choisie parmi cinq ateliers, est prévue pour une durée de deux heures, soit en une seule fois, soit en deux fois, selon les possibilités des écoles.

Par une présentation interactive de ma démarche et de ma production, j'amène le groupe d'élèves à réfléchir

sur le phénomène d'habitation puis à construire et représenter des espaces englobants et parcourables par l'utilisation de matériaux et de techniques semblables à ceux que j'utilise.

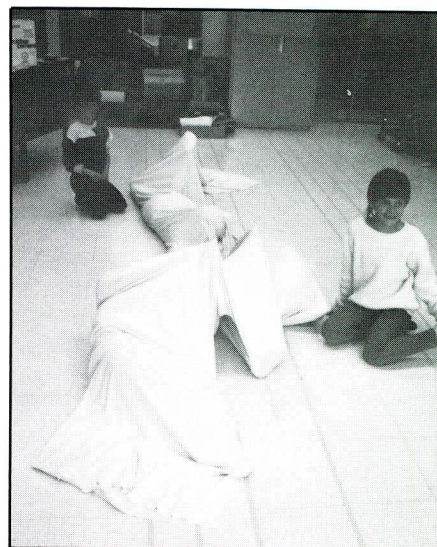
La thématique situe d'abord l'enfant dans l'univers architectural familial: ma maison ou ma ville; elle le situe également dans son propre univers ludique et constructif: ma cabane ou mon fort; elle le situe aussi dans l'univers fantastique de l'imaginaire: une ville invisible ou une maison inmesurable.

L'exploration de la matière, du corps et de l'espace se fait par des exercices de base et des exercices de réchauffement. Le mouvement et le jeu dramatique permettent des improvisations et des récits filmés sur vidéo. Puis, on aborde les constructions à l'échelle du corps par des techniques de façonnage et d'assemblage dans un travail coopératif, par équipe de 6 à 12 élèves. Des espaces ou des corps imaginaires sont également représentés à l'échelle de la main.

Certaines écoles ont organisé une exposition des réalisations enfantines. D'autres, ont contacté les médias de la presse locale pour la couverture de l'événement. Les élèves prennent ainsi conscience de la démarche de diffusion qui entoure la réalisation artistique.

Mon intervention s'insère bien dans le programme d'art actuel par l'aller-retour constant entre la perception, l'action et la réflexion. De plus, elle favorise l'interdisciplinarité en art puisque les notions plastiques, corporelles et spatiales essentielles à la sensibilisation et à la réalisation d'espaces englobants et parcourables sont réparties entre diverses disciplines artistiques: arts plastiques, art dramatique et danse.

L'enthousiasme des intervenants impliqués et la portée de telles interventions, comme stimulant artistique dans le milieu scolaire, laissent présager le renouvellement, par les instances gouvernementales concernées de ce projet national.



Sculpture corps et tube de jersey,
2ième année,
St-Louis-de-Gonzague, C.E.C.M.

"La Ville invisible",
Assemblage de tissus et boîtes,
1ère année, St-Louis-de-Gonzague



LES ARTISTES DE L'AQESAP

Astrid Lagounaris,

Le thème de ce numéro L'ÉVÉNEMENT se prête admirablement bien pour caractériser l'objet de notre article. Pour les historiens, une activité devient un événement quand elle engage à des changements importants dans un des champs de l'agir humain. En octobre 1986 et 1987, deux activités se sont déroulées dans le cadre des congrès annuels de l'AQESAP; durant ces deux années, Michèle Théorêt, encouragée et aidée par des collègues de l'AQESAP a invité les professeurs à participer à des projets de création dont les oeuvres étaient dévoilées dans le cadre du congrès, il s'agit du *Livre d'Artistes* en 1986 et de l'*Oeuvre de poche* en 1987.

Que les enseignants produisent et exposent leurs oeuvres ne constituent pas en soi une nouveauté puisque la production artistique fait partie intégrante de la formation des artistes/enseignants. De plus, dans la littérature courante au Québec, on insiste beaucoup sur l'importance de la production personnelle chez un enseignant en arts plastiques. Individuellement, plusieurs produisent ou exposent. Cependant la réalité quotidienne de la vie d'un enseignant n'est pas toujours propice à l'activité créatrice en atelier. La fatigue, le temps limité, la difficulté d'exposer ralentissent souvent les énergies. Dans une recherche qui date déjà de 10 ans, la moitié des 300 professeurs interrogés admettaient avoir une production personnelle et le quart seulement exposaient; assez curieusement, la vitalité dans la création était beaucoup plus forte dans les régions autres que la région montréalaise'. Dans les congrès annuels de l'APAPQ

et de l'AQESAP, la production artistique des professeurs n'a jamais occupé une place importante. Quelques expositions ou ateliers eurent lieu mais ça ne soulevait pas de débats très précis.

Nous pensons que les deux événements le *Livre d'Artistes* et l'*Oeuvre de poche* revêtent une importance singulière. Nous décrivons l'esprit des deux activités et nous commenterons ensuite leur portée, bien qu'elles aient été très différentes dans leur conception et leur actualisation. Ce texte n'a cependant pas la prétention de faire office de catalogue ou d'étayer une critique en forme de "critique d'art".

Lors d'une rencontre-bilan ayant eu lieu en janvier dernier (janvier 1988) Michèle Théorêt racontait qu'elle avait été influencée par l'expérience de la revue Numéro car cela permettait le travail de création s'adressant à un groupe: "Ça prend quelque chose pour te stimuler, avec des projets comme le *Livre d'Artistes* et l'*Oeuvre de poche* on a un but et une échéance précise; grâce aux réunions préparatoires, on peut échanger entre nous."³

Le Livre d'artistes

En octobre 1985, Astrid Lagounaris présente la revue NUMÉRO dans un atelier du congrès de l'AQESAP; Nancy Lambert, de son côté, commente un *livre/objet* fabriqué par des enfants et des adolescents. Suite à ces présentations, l'idée de produire un livre d'artistes dont le lancement aurait lieu au congrès suivant a été exprimée avec enthousiasme par plusieurs des professeurs présents et Michèle Théorêt a relevé le défi d'or-

Suzanne Lemerise, UQAM

ganiser l'événement. Elle a travaillé étroitement avec le Conseil d'Administration de l'AQESAP qui lui a fourni les moyens financiers et techniques pour planifier l'organisation matérielle et le déroulement de l'expérience. L'édition des oeuvres fut confiée à la Maison "Image de l'Art" sous la responsabilité d'Yvan Boulrice.

Les membres de l'AQESAP ont été invités à soumettre une oeuvre sur papier obéissant à certains critères dans la dimension et la présentation. Une cinquantaine de participants ont soumis des oeuvres; un jury, composé de personnes extérieures à l'AQESAP a sélectionné 15 oeuvres; chacune a été reproduite, par procédé off-set, en 300 exemplaires noir et blanc. Chaque artiste intervenait sur 50 exemplaires de façon à créer une oeuvre originale à partir d'une image/mère. Ainsi, une édition de luxe, de 50 "*Livre d'artistes*" numérotés, contenait 15 *re-crétations*. Boulrice de son côté est intervenu sur les 250 autres copies au moyen de couleurs sérigraphiées, proposant ainsi une autre forme d'édition dite "populaire" mais également numérotée. Il a de plus conçu le boîtier dans lequel furent présentées les oeuvres composant ce *Livre d'artistes*.

Le lancement a eu lieu lors d'une soirée organisée à cet effet au congrès de 1986. Ce fut une véritable fête et les artistes participants durent répondre à des centaines de questions au sujet de leur expérience. Le climat d'échange qui a prévalu a permis de constater combien la pratique artistique était revalorisante tant pour les créateurs que pour les spec-



tateurs. Personne ne voulait quitter la salle et on s'attardait de longs moments à comparer les oeuvres contenues dans les différents boîtiers. Le comité organisateur, enchanté de l'impact sur l'esprit du congrès a décidé de récidiver en proposant une autre activité.

Il serait intéressant de poursuivre la réflexion en tenant compte des contraintes apportées à la conception de l'ensemble du projet, contraintes dues principalement à la difficulté pour les participants de communiquer entre eux. En questionnant les pratiques de la revue **Numéro**, l'expé-

rience pourrait être renouvelée en tentant un autre type d'échange et d'interrelation entre les participants. Ce serait un défi susceptible de devenir un autre **événement**.

L'oeuvre de poche:

Michèle Théorêt a présenté le projet de **L'oeuvre de poche** aux membres de l'AQESAP dans le bulletin d'Entre-Vision. On y lisait ceci:

— "**Dis-moi Monique, c'est quoi une "Oeuvre de poche"?**

— "**Une Oeuvre de poche, c'est tout ce que tu voudras bien imaginer**".



Le libellé de ce court texte est tout à fait référentiel puisqu'on utilise la formulation que l'on retrouve dans les cahiers de "L'image de l'Art" conçus par Monique Brière. Pour plusieurs, il s'est agi de prévoir une oeuvre qui se transporte facilement. Les enseignants s'inscrivaient et dans la mesure du possible assistaient aux réunions préliminaires. Lors de ces réunions, se sont discutées les modalités de présentation des oeuvres durant le congrès. Il n'y eut pas de sélection, l'expérience de l'année précédente ayant engendré des déceptions et des sarcasmes. Il s'agissait plutôt de concevoir une sorte d'événement où la fête faisait partie des règles du jeu. Douze personnes se rendirent sur le podium. Lors de la présentation, il y avait de la magie, de l'émotion dans la salle; un conseiller pédagogique avouera que ce fut "une des plus belles choses qui s'étaient passées dans un congrès depuis 10 ans"⁴.

Les oeuvres étaient extrêmement riches et seule une documentation photographique commentée pourrait rendre compte de la variété des procédés utilisés, des inventions formelles et surtout de leur signification. L'humour côtoyait les mythes dans l'image et dans la parole; des photographies se multipliaient; des tissus, des vêtements, de par leur malléabilité et leur pouvoir de transformation, se développaient ou se métamorphosaient en paysages, en marionnettes, en nuages, des coffrets s'ouvraient, des sculptures s'érigaient, des enveloppes mystérieusement belles recelaient des trésors. C'était la fête de la transformation des évidences en gestes et formes poétiques.

COMMENTAIRES

Cette description laisse clairement voir les grandes différences entre les deux projets; dans le premier, prédominait la conception générale de l'*objet*, les artistes devaient se soumettre à des règles précises en vue de la reproduction et les spectateurs étaient invités à un lancement; dans le second projet, chacun choisissait son mode d'expression et les spectateurs assistaient à une présentation individualisée, incluant une part importante du performatif et du sculptural, c'est-à-dire que le créateur se manifestait avec ou dans son oeuvre.

Ces deux événements ont brisé avec la notion d'exposition tradition-

nelle là où des tableaux et des sculptures sont accrochés. Ils se rapprochent des préoccupations des artistes contemporains qui consistent à modifier les modes de production et de diffusion traditionnels pour investiguer de nouveaux rapports avec le multiple et la re-création -le **Livre d'Artistes** et avec le spectateur - **L'oeuvre de poche** - Dans cette deuxième initiative, le rapport avec le public s'instituait dans l'espace du spectacle, d'où un rapport très différent entre l'artiste et le public. Cet aspect nous apparaît primordial dans le contexte du congrès.

Le rapport des oeuvres avec le champ de l'art contemporain ne nous semble pas être un critère suffisant qui permette de caractériser ces deux initiatives d'ÉVÉNEMENTS. Dans un tel cadre de référence renvoyant au milieu de l'art, on devrait s'attendre à une critique qui évalue les recherches de chacun en rapport avec les critères de l'espace de l'art. Plusieurs des participants à l'un ou l'autre des projets de l'AQESAP décrits plus haut ont bien signifié qu'il s'agissait pour eux d'expérimenter des formules nouvelles, d'autres directions que les modes de fonctionnement du milieu de l'art. Carole Kucharski explique: "cela m'a permis de vivre quelque chose au niveau des enseignants et en même temps au niveau de la création."⁵

Nous croyons que les buts visés par de telles initiatives sont différents des règles convenues dans le milieu de l'art. Nous ne pensons pas que les participants veuillent mimer le système artistique dans les murs clos d'un congrès professionnel. Nous avons compris plutôt que l'on cherche à dynamiser la sociabilité, la convivialité entre les congressistes par les procédures même de la discipline, c'est-à-dire la présentation d'oeuvres inédites par lesquelles s'instituent le dialogue et l'échange. Les oeuvres témoignent de l'individualité de chacun mais elles sont un discours sur les codes ou sur le monde; toutes, elles **parlent** d'arts plastiques. Dans ce sens, il s'agit vraiment d'ÉVÉNEMENTS. Les organisateurs et les participants ont tenté d'expérimenter à l'intérieur même de leur profession les mécanismes les plus propices à enrichir la démarche disciplinaire. On peut même affirmer ici que l'on touche une des dimensions les plus fondamentales de l'art, celle

de son **rôle actif**, comme lieu du dialogue et de la réflexion qui sédimente l'appartenance de chacun à l'univers des formes et des symboles.

Ces événements n'ont pas fait que briser la routine des congrès, engager les professeurs à stimuler leur imagination et à avoir un but pour produire ils ont aussi des incidences certaines dans les classes d'arts plastiques. Des ateliers se sont tenus sur le **Livre d'artistes** et des classes d'élèves ont vécu l'expérience. Il en sera certainement ainsi de **l'oeuvre de poche**.

Max Benchétrit nous disait qu'il parle de ces expériences à ses élèves car ces événements sont très importants: "Dans *l'oeuvre de poche*, j'ai vu l'Art; pour moi, c'est **vivre** une histoire de l'oeuvre."⁶ Il oppose cette approche de l'oeuvre d'art à la diffusion conventionnelle de l'oeuvre qui souvent se limite à des renseignements "désincarnés" sur l'oeuvre d'art.

Ce commentaire nous amène à rediscuter des implications inconscientes ou implicites du texte annonçant le projet de "**L'oeuvre de poche**" - "**dis-moi, Monique...**" La production des artistes enseignants se trouve insérée dans le projet initié par Monique Brière, qui est de valoriser la connaissance et l'appréciation des oeuvres d'art dans le cadre scolaire. La production artistique des enseignants est contemporaine et effectivement "vécue" par les enseignants qui participent aux activités, tant comme acteurs que comme spectateurs. Ils peuvent ainsi en témoigner davantage que sur le bout des lèvres ou en glanant des informations dans les livres.

Le témoignage de Max Benchétrit invite le professeur d'arts plastiques à intégrer dans sa didactique une "réactualisation pédagogique" de ses propres expériences esthétiques. Cette stratégie pédagogique qui consiste à mieux faire comprendre le rapport entre la création et la réception à partir de l'expérience esthétique de l'enseignant nous semble une façon de "resignifier" l'approche de l'oeuvre d'art auprès des élèves.

Une troisième expérience de création est à l'ordre du jour du congrès 1988; **l'Oeuvre ailée**. "Le poète comme le prophète a des ailes lorsqu'il est inspiré, mais c'est au pied que réside pour l'homme rêvant les forces volantes; les ailes ne se prennent pas, elles se conquièrent..."⁷



Les messages sont clairs. Ce thème inspiré du film "les Ailes du Désir" invite les éventuels participants à s'interroger sur leur position et leur responsabilité d'artiste et de créateur. Ces initiatives visant l'expérience de la création chez l'enseignant et le dialogue avec d'autres enseignants apportent certainement davantage que tout un traité pédagogique car l'enseignant assume sa **responsabilité** de témoigner concrètement des finalités de sa propre discipline, que ce soit à titre de producteur ou de récepteur **actifs**.

1 Lemerise, Suzanne: **Analyse des relations entre le système d'enseignement et les arts plastiques**, thèse de doctorat, 1980, p. 157-165.

2 **Numéro**, voir l'article d'Astrid Lagounaris.

3 Théorêt, Michèle: extrait de la rencontre du mois de janvier 1988.

4 Idem,

5 Kucharski, Carole: extrait de la rencontre du mois de janvier 1988.

6 Benchétrit, Max: extrait de la rencontre du mois de janvier 1988.

7 Dictionnaire des symboles.

**POUR SAVOIR
EN PARLER**

Cahier d'apprentissage du

Langage Plastique

Premier cycle du secondaire

Louise Dessureault
Jean Marchand



Les Éditions HRW Itée 8035, rue Jarry Est
Montréal (Québec) H1J 1H6 ■ (514) 351-7810
Télex: 05-828639 ■ Télécopieur: (514) 351-4040

Le Musée: Un lieu à consommer

Hélène Nadeau

Responsable des ateliers

J'aime à dire aux enfants que je reçois que le Musée est pour eux. Des individus conservent, restaurent, étudient les oeuvres du passé et du présent de façon à ce que le message de ces oeuvres soit accessible et compréhensible. À la limite, il faut bien comprendre que le Musée existe pour et par ses visiteurs; sans ceux-ci le Musée ne serait qu'un vaste entrepôt sans vie. Ce Musée, nous sommes donc responsables de le rendre vivant. En tant qu'enseignant et éducateur nous avons une responsabilité envers nos étudiants; quels aptitudes, connaissances et champs d'intérêts souhaitons-nous développer et favoriser?

Le Musée et l'école sont deux types d'institutions; nos structures de fonctionnement et nos moyens diffèrent, mais nous avons en commun la volonté de faire progresser un élève dans une démarche ou un ensemble de démarches. Le domaine des arts visuels est sous-utilisé et sous-développé, c'est pourquoi le support d'une institution muséale peut s'avérer primordiale. Socialement et individuellement, pour la majorité d'entre nous, la culture du voir, et surtout du bien voir, reste à développer.

La responsabilité de l'école dans ce domaine est certaine: développer chez l'élève une capacité à voir et à faire preuve de discrimination visuelle. Cependant, les ressources de

l'école et nos ressources personnelles rendent souvent l'accomplissement de cette tâche très difficile, et c'est à ce moment que le rôle d'un musée et, plus spécifiquement d'une exposition, peut devenir très intéressant.

Le plaisir de regarder et de voir des oeuvres d'art est un plaisir qui s'acquiert; c'est une habitude à développer. Le Musée, comme tout autre lieu, demande un certain apprivoisement. L'expérience et l'habitude de ce lieu augmentent notre degré d'appréciation.

C'est dans cette optique qu'il est possible de déclarer que le Musée est un lieu à consommer; quand je parle du Musée, je parle de ce que l'on vient y faire et y voir, pas seulement du Musée en tant que lieu. Ce lieu et les oeuvres qu'il contient demandent à être découverts et apprivoisés. Et tout apprivoisement se fait par la répétition de gestes. Ces gestes (venir au Musée et regarder les oeuvres), nous sommes responsables de les poser et, dans une situation d'enseignant, c'est notre responsabilité de les initier auprès des élèves.

Prenons exemple de l'exposition Chagall qui se tiendra cet automne au Musée des beaux-arts de Montréal. Autour de cette exposition, le Musée fera de la publicité, les différents médias couvriront l'événement et la plupart des quotidiens lui consacreront

un article. Comme il y a eu la période Léonard de Vinci, il y aura sûrement la période Chagall. Quelle belle occasion de profiter d'un événement artistique dont tous auront entendu parler, afin de favoriser un certain apprentissage chez l'élève. L'apprentissage de base à développer c'est la capacité de voir une oeuvre d'art, de la comprendre et éventuellement de l'apprécier. Quel point de départ intéressant pour initier des apprentissages variés, certains à l'intérieur du domaine des arts plastiques et d'autres relevant des domaines des sciences et des sciences humaines.

À l'intérieur d'un cours d'arts plastiques, l'oeuvre de Chagall pourra nous servir à introduire les notions de base du langage plastique. L'oeuvre de Chagall nous permet aussi d'aborder le rêve et le souvenir en tant que source d'inspiration. Certaines oeuvres, telles ses esquisses pour les décors théâtraux, ouvrent la porte à des projets de décoration et d'installation.

Chagall est né en Russie, mais a vécu la majeure partie de sa vie en

France; ces deux lieux géographiques peuvent être mis en relation avec l'exposition. L'époque de sa jeunesse, les années du début du siècle, est une période bouillonnante d'événements et de personnages artistiques; il peut être intéressant de faire des recherches pour en connaître plus.

Une exposition comme celle de Chagall c'est aussi une occasion unique de voir le développement d'une carrière d'artiste. Voir dans un même lieu un ensemble représentant toute la vie d'un artiste, c'est se donner l'occasion de comprendre le déroulement de sa démarche et de saisir les temps forts. C'est une occasion idéale de comprendre la réalité de la condition de l'artiste. Il n'y a aucun doute qu'une exposition est un événement artistique transformable en événement pédagogique.

Pour conclure, je voudrais vous remercier certaines des recommandations faites par le Conseil Supérieur de l'Éducation dans un avis intitulé **Les nouveaux lieux éducatifs**, publié en juillet 1986:

Le Conseil:

1. Rappelle que la mission éducative de la société déborde largement les cadres de l'institution scolaire et trouve dans un nombre croissant de lieux des voies valables d'approfondissement et de diffusion;

2. Attire l'attention des éducateurs des établissements scolaires sur l'opportunité et la nécessité de mettre à profit le potentiel des lieux non scolaires de formation dans le cheminement éducatif des citoyens, jeunes et adultes;

3. Recommande aux établissements d'accroître leur collaboration avec les autres lieux de formation, en particulier par l'accès réciproque à leurs ressources respectives.

Voilà un trait d'union entre l'institution muséale et l'institution scolaire: la volonté de mettre à profit notre potentiel pour favoriser l'éducation. Donc ce potentiel éducatif d'une institution muséale peut faire partie des moyens éducatifs utilisés dans votre enseignement. Nous avons un objectif commun: faire progresser l'élève à l'intérieur d'une démarche disciplinaire. Au Musée des beaux-arts de Montréal notre intérêt pour la discipline des arts plastiques s'étend à plusieurs autres disciplines connexes et ces intérêts nous voulons les partager.

Au Musée des beaux-arts de Montréal

LE SERVICE ÉDUCATIF

*plein de
ressources*

POUR L'ENSEIGNEMENT DES ARTS

- Archibus
- ateliers d'architecture
- ateliers d'arts plastiques
- publications
- trousseaux éducatifs
- visites commentées

Pour en savoir plus...

composer le (514) 285-1600, poste 135 ou 136



Musée des beaux-arts de Montréal

1379, rue Sherbrooke ouest
adresse postale: 3400, avenue du Musée
Montréal (Québec) H3G 1K3
(514) 285-1600

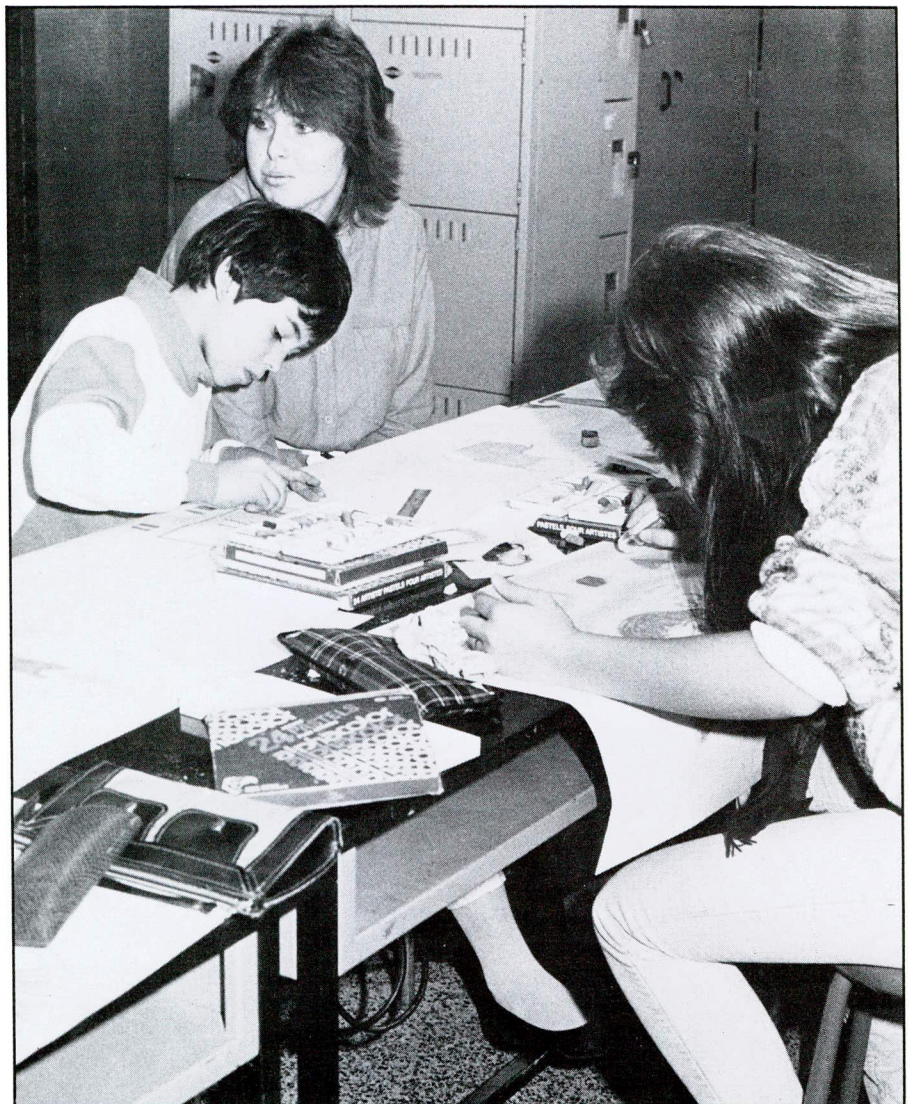
DES ÉVÉNEMENTS À LA POLYVALENTE SAINT-JÉRÔME: MARCEL GERMAIN RACONTE

Suzanne Lemerise enregistre

En janvier 1988, j'ai sollicité un entretien avec Marcel Germain. Je l'avais rencontré dans son école, il y a quelques années, lors de la supervision de stagiaires que Marcel accueille toujours chaleureusement. J'avais été emballée par le climat et l'esprit de cette école secondaire qui contrastait avec le pleurnichage et le désabusement coutumiers du milieu de l'enseignement. J'ai immédiatement pensé à lui lors du choix du thème ÉVÉNEMENT pour la revue Vision.

Je suis arrivée à la polyvalente le 17 février, par un jour gris. Mais le soleil resplendissait dans le bureau de Marcel: tout était prêt, les dossiers d'événements étaient classés et annotés; l'entrevue a consisté à commenter cette documentation exemplaire. C'est en toute humilité que je rédige cet article car je n'ai eu qu'à consigner sa pensée et une documentation déjà élaborées.

Marcel Germain définit l'événement "comme une invitation qui arrive de l'extérieur dans ton milieu d'enseignement". Déformation professionnelle oblige, il me parle d'abord de l'approche pédagogique de l'événement dans ses classes. Contrairement à d'autres professeurs, il ne considère pas les événements comme une surcharge ou une menace et il ne voit pas de difficulté à les intégrer dans le programme. Son intérêt pour l'événement s'explique par sa conviction de l'importance des arts plastiques dans la vie commu-



nautaire. Grâce à cette conscience du rôle actif de l'art dans la société, il peut contrôler et orienter la signification des activités pédagogiques qu'il organise.

Il varie la façon d'intéresser les élèves aux différents projets; il n'a pas de formule rigide. Quelques fois, c'est lui qui suggère; en d'autres occasions, ce sont les élèves: "tu attends la bonne circonstance pour amener ton projet; tu attends qu'un élève lance un mot ou une phrase et tu profites de ce moment pour lancer ton idée."

— "Il fait trop chaud, ici, on étouffe! la santé c'est important" lance un élève du style meneur. —

— "Entièrement d'accord, pense-tu que l'on pourrait faire une campagne visuelle sur la santé?" —

Au lieu d'imposer un thème, c'est un élève qui en devient le leader.

Depuis plus de dix ans, plusieurs événements se sont déroulés sous l'égide ou avec la participation de Marcel Germain; j'ai cru comprendre qu'il est très important pour lui de solliciter la collaboration des différents niveaux de l'administration ou des collègues d'autres écoles tout en respectant scrupuleusement les normes de l'organisation scolaire. J'insisterai surtout sur les événements plus inusités et je terminerai en décrivant ceux qui s'annoncent pour clore l'année 1988.

Comme plusieurs autres professeurs, Marcel a commencé à s'occuper du rayonnement des arts plastiques en demandant aux élèves d'illustrer des cartes de Noël, des calendriers et des albums des finissants. Les murales, les décors de théâtre, les affiches, il ne les compte plus. Il a assuré une présence des travaux des élèves dans la bibliothèque et dans les bureaux de l'administration et du secrétariat, en établissant une rotation des meilleurs dessins dans des cadres préexistants.

Très vite, il a senti le besoin de rayonner aussi à l'extérieur du milieu scolaire. En 1985 et 1987, il a participé à la **décoration de Noël** du bureau de poste local en créant une conjoncture spéciale puisqu'il a regroupé des petits et des grands; un groupe de secondaire V se joignait à une classe de 4e année du primaire et ensemble, ils planifiaient, exécutaient et disposaient la décoration dans l'édifice; les plus grands apprenaient avec émerveillement à respecter l'image des plus jeunes; l'événement se terminait par un repas communautaire où tous participaient: les aînés, — incluant les



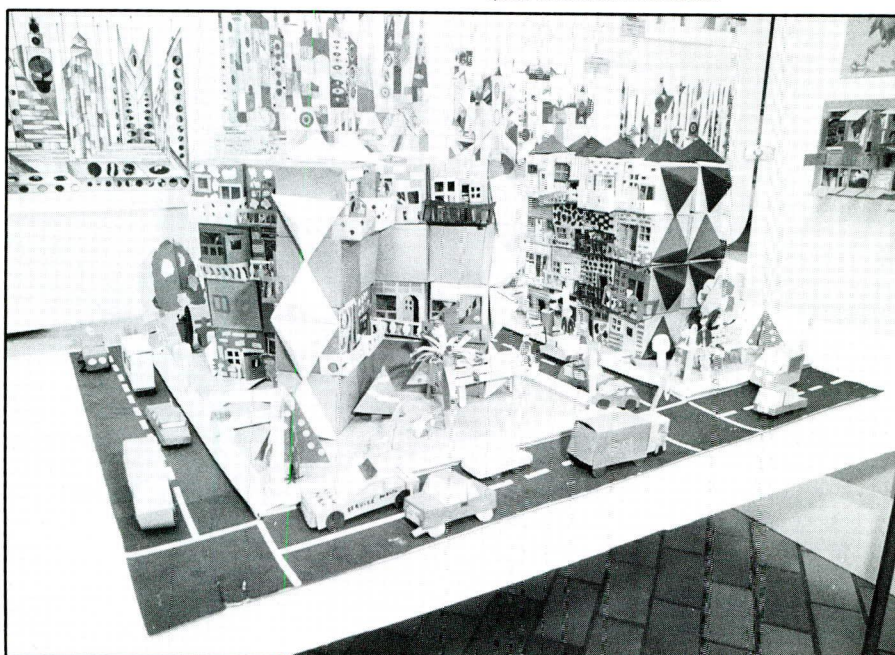
Nathalie au Centre d'Achat Carrefour du nord, St-Jérôme, 1987. Photographie d'un élève en option Arts et Communication.

garçons — ont même mijoté les desserts tandis les plus jeunes préparèrent les jus. L'esprit de Noël se concrétisait donc dans une expérience qui intégrait le décoratif l'échange, la connaissance de l'autre et la fête.

À quelques occasions, le **Centre d'Achat du Carrefour du Nord** de St-

Jérôme a été le lieu d'expositions de travaux l'élèves venant de plusieurs écoles et exécutés pendant la **Semaine des Arts**. Les jeunes travaillèrent même sur place, engageant ainsi le dialogue avec le public qui pouvait comparer la formation actuelle des jeunes avec leur passé. Les parents et certains commerçants offrirent leur

Projet de l'École Marchand; Centre d'Achat Carrefour du Nord, St-Jérôme, 1987. Photographie d'un élève en option Arts et Communication.



collaboration pour assurer la surveillance ou donner des prix. La manifestation que Marcel commente d'avantage est celle où les élèves ont exécuté des travaux afin de sensibiliser les jeunes sur les dangers de la drogue: "**sachez dire non aux drogues**". Ils ont été présentés dans le même Centre d'Achat; d'anciens toxicomanes ont jugé les dessins à partir de leur contenu et de leur message; les réactions du public démontrèrent que l'image, dans certaines circonstances, peut valoir mille mots.

L'événement le plus prestigieux se déroula dans le cadre du 10^e anniversaire de l'aéroport de Mirabel en 1986. Sur le thème du **transport de l'an 2,000**, quatre commissions scolaires présentèrent 4,000 dessins de tous les niveaux. Les meilleurs travaux furent exposés à l'aéroport durant les festivités; on peut admirer encore les oeuvres des gagnants qui ont été encadrés et installés près des ascenseurs, à Mirabel. De plus, des élèves du cours de **dessin de mode** de l'école Cap Jeunesse dessinèrent et confectionnèrent un costume d'hôtesse de l'air de l'an 2,000 qui fut présenté lors d'une grande cérémonie. Cet événement a sollicité beaucoup d'énergie et surtout de collaboration entre différents comités.

L'événement le plus inusité, c'est la correspondance et l'échange de dessins entre des classes d'arts plastiques du secondaire IV de la polyvalente jumelées avec des classes équivalentes **au Japon!** La correspondance se déroulait en anglais, d'où collaboration étroite avec le professeur d'anglais. Et pensez donc que le programme d'histoire de l'art y a passé aussi. Faut bien décrire ou dessiner son environnement, son histoire, ses costumes. Certains des dessins échangés ont été colligés dans un cahier-souvenir. Les élèves ont pu comparer leur mode de vie et leur régime scolaire respectifs. J'ai quand même été surprise de comparer les dessins. Les adolescents, leur monde et surtout l'imprégnation de la culture de masse, c'est vraiment universel. Les professeurs qui refusent les clichés, je pense qu'il devraient choisir de devenir ermites: notre civilisation de l'image et de la médiatisation n'est vraiment pas faite pour eux.

L'an prochain, soit en septembre 1988, Marcel change de continent, il débarque en Afrique, au **Yaoundé**, en français, s'il-vous-plaît, d'où une nouvelle collaboration avec le professeur de français d'une classe de secondaire IV, le thème gravitera autour du

costume. Je demandais à Marcel Germain s'il n'était pas un peu essoufflé: "si tu restes dans ton coin tout seul, tu t'endors sur tes anciens principes de professeur d'arts plastiques, il est important de se sentir bousculé" qu'il me répond; et vlan pour les pantoufflards!

Je vous dirais que j'étais moi-même essoufflée surtout quand Marcel Germain me parla des projets qui viendront clore l'année scolaire 1988. Le 8 avril, une projection de travaux sur écran géant se déroula en même temps qu'un concert public donné par les élèves de l'optique musique dans la cathédrale de Saint-Jérôme.

Emboitant le pas sur une idée de Mariette Parent, une collègue également dynamique, les élèves illustreront leurs poèmes, des chansons ou des proverbes dans le cadre d'une campagne pour la **promotion du français** et le comité de parents s'occupera d'exposer les travaux, et ce annuellement, dans les locaux de la commission scolaire. Ces professeurs d'arts plastiques ont donc réussi à intéresser le comité de parents à leurs activités, ce qui leur facilite considérablement la tâche dans la justification de leurs objectifs.

Il y aura la **Journée des Arts** à la polyvalente; les élèves inscrits aux cours d'arts plastiques s'identifieront par un costume ou un détail vestimentaire; un concours de caricatures réunira les humoristes et les ateliers seront ouverts à toute la communauté étudiante. Les parents des élèves inscrits au secondaire IV et V sont invités à participer à un atelier d'arts plastiques en même temps que leurs adolescents. Le dernier événement s'inscrit dans celui promu par les **Caisses populaires**, sur le **thème de la musique**. Lors de la remise officielle des prix, un projection sur grand écran des oeuvres retenues est prévue. Cette initiative comblera une grave lacune car lors de ces cérémonies, il arrive souvent que personne ne voit les oeuvres primées.

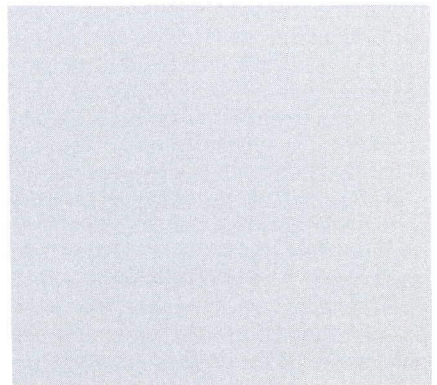
Le registre des événements décrits ici est large: décoration, illustration, interdisciplinarité, spectacle, fête; l'inventaire des problématiques soustendant ces événements est également diversifié: les problèmes actuels des jeunes, l'an 2,000, le dialogue entre les petits et les grands, la collaboration avec d'autres professeurs, la communication avec le grand public; de plus, les travaux circulent de la classe à l'école, à la commission scolaire, au centre commercial, à Mirabel, au Japon...

Comme je le disais précédemment, Marcel Germain conserve le contrôle des événements car une des priorités demeure l'apprentissage des arts plastiques, avec ses techniques et ses codes spécifiques. Une autre grande vertu de ces initiatives, c'est de positionner l'adolescent dans la communauté scolaire, culturelle et sociale. C'est moins une histoire de marketing et de décoration qu'une **présence au monde**. En écoutant discuter Marcel Germain, je crois que sa motivation fondamentale découle de sa profonde conviction que les arts plastiques permettent au jeune de reconstruire son expérience, ce que Suzanne Langer appelle "la transformation symbolique de l'expérience".

J'imagine que plusieurs enseignants, pour des raisons familiales ou de santé, ne peuvent fournir une telle énergie et une telle continuité. L'essentiel n'est pas la quantité d'événements mais l'état d'esprit, l'écoute des autres et la disponibilité du coeur (pour parler comme dans les années cinquante) qui sont à retenir et à imiter.

Peut-être que certains professeurs en lisant ces lignes se diront qu'eux aussi, ils ont participé à bien des événements et qu'ils ont bien du mérite et qu'ils ont beaucoup de coeur et qu'on aurait pu aussi bien les interroger; j'espère que plusieurs réagiront de cette façon car plus on comptera de professeurs qui aiment les défis, plus on pourra espérer démontrer le **rôle actif de l'art dans l'école et la communauté**. Sauf que si personne ne le sait, si chacun reste dans son coin, on ne peut pas témoigner collectivement; le congrès annuel des professeurs est un lieu privilégié pour les échanges de ce type. Il suffit de sortir de sa léthargie et de se manifester.

(1) Langer S. **Philosophy of a New Key**, Harvard University Press, 1945





ARTS *plastiques*

- Dessin
- Couleur
- Peinture
- Sculpture
- Sérigraphie
- Lithographie
- Gravure en relief
- Eau forte
- Graphisme
- Illustration
- Typographie
- Photo multimédia
- Vidéo
- Histoire et théorie de l'art

● **Certificat (30 crédits)**

● **Baccalauréat (90 crédits)**

MODULE DES ARTS, DES LETTRES
ET DE LA FORMATION CONTINUE,
tél.: (819) 595-4441

Renseignez-vous dès maintenant:

Téléphoner sans frais:

pour 819: 1-800-567-1283

pour 514, 418 et 613: 1-800-567-9642



Université du Québec à Hull

1CY017

AU-DELÀ DE 40 CEGEP EXPOSENT

Mireille Galipeau

Éducatrice au Musée du Québec et
responsable régionale pour l'AQESAP
(Québec 03)

Dans le cadre des 20 ans des Cégep s'est tenu au Cégep de Ste-Foy, les 29-30-31 mai, un colloque sous le thème: "Le Cégep et vous partenaires pour l'avenir".

Au cours de ce colloque une exposition de travaux d'étudiants en: arts plastiques, appliqués, en graphisme, en techniques de présentation et techniques connexes comme celles de la fonderie d'art, de la restauration du mobilier etc..., ont été réunis à travers plus de quarante Cégep de la province à raison de trois étudiants par Collège. Cette grande exposition était sous la responsabilité de madame Lise Karel, du Cégep de Ste-Foy.

Parmi les points importants observés dans cette exposition, il faut noter: **La représentation du volet didactique**, à titre d'exemple:

- la nature morte "**Fruits et légumes**", de Daniel Gravel du Cégep de Trois-Rivières;
- l'exercice graphique et typographique d'un collectif d'élèves du Cégep du Vieux-Montréal;
- l'affiche de l'exposition conçue et réalisée par les étudiants en graphisme du Cégep de Ste-Foy.

La densité de l'expression libre:

- Chez André Labbé du Cégep de Ste-Foy dans son tableau "**Le Consomme**", acrylique et papier collé, à travers lequel s'exprime le questionnement d'un jeune de la vingtaine, face à l'ampleur de la consommation matérielle et intellectuelle. "**Le Consomme**" personnage nu, médaillé, entouré de clichés commerciaux, subit le vertige d'une pression culturelle et nous pose les questions du bien-être, du mal-d'être ou du mieux-être.
- Chez Donna Galfi, du Cégep de Dawson, son huile sur masonite représente des personnages réunis en portraits hauts en couleurs et en mimiques. Ils constituent un autre témoignage des regards juvéniles et observateurs "de nouveaux partenaires..."

La multiplicité des matériaux et l'éclatement des techniques mixtes.

Mentionnons à cet effet "**L'Oiseau rare**" en tissus divers et acrylique, recherche réalisée par Odette Harvey du Cégep de Jonquière.

Collaboration entre le Musée du Québec et l'enseignement collégial.

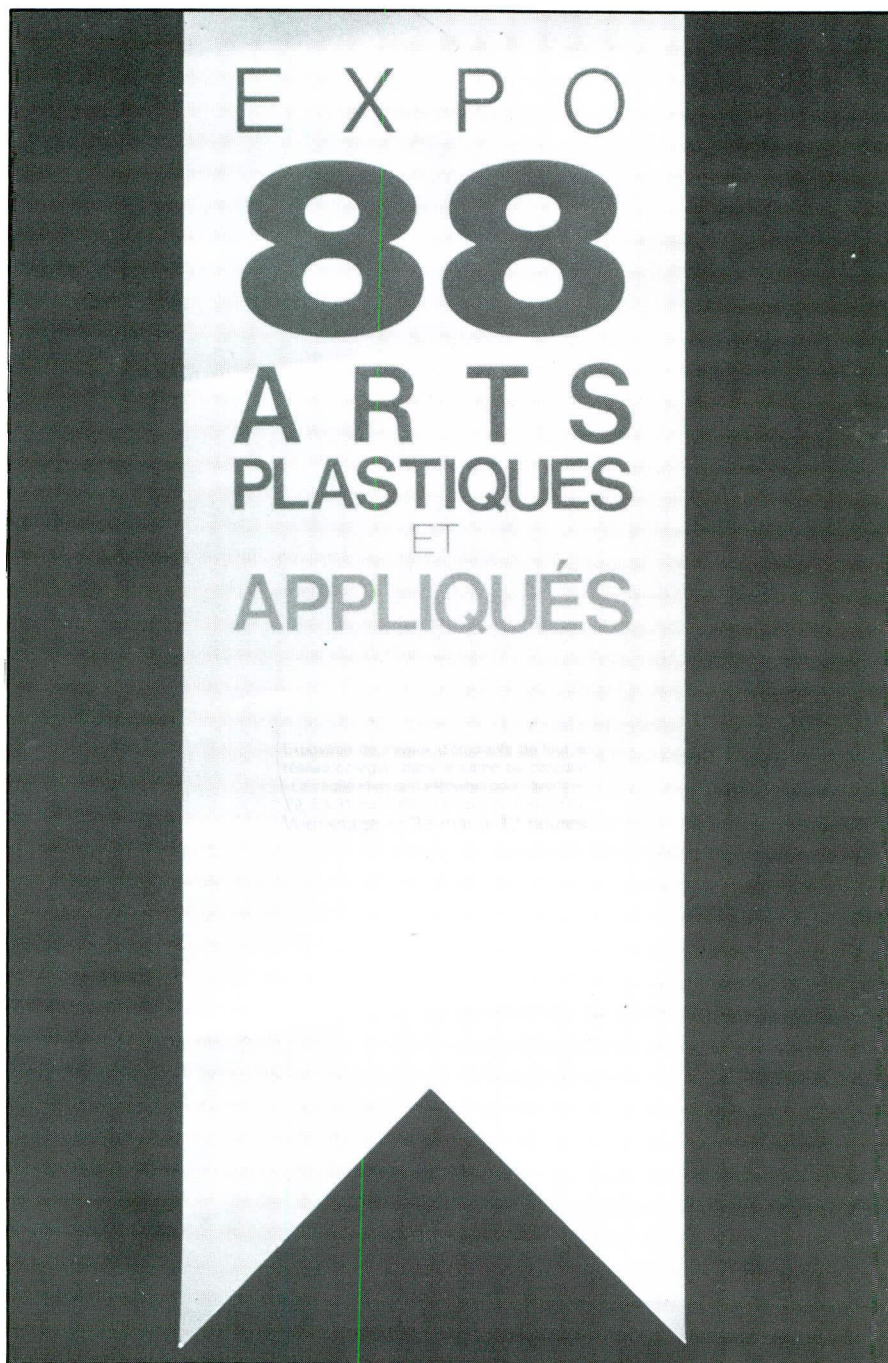
Les musées d'art existent parce que la création artistique existe et que l'enseignement de l'art la supporte. En tant que musée d'art, le Musée du Québec est particulièrement conscient de l'immense importance de l'enseignement des arts plastiques à tous les niveaux d'éducation du pré-scolaire à l'université. C'est la raison pour laquelle il s'est joint au thème du colloque à titre "...de partenaire pour l'avenir" dans la célébration des 20 ans des Cégep.

Ainsi au moment du vernissage:

- Monsieur Louis Dusseault, président des "Amis du Musée du Québec", a gracieusement offert le vin d'honneur.
- Mireille Galipeau, éducatrice au Musée du Québec, responsable de l'animation auprès des étudiants du collégial et de l'université, a souligné l'importance des liens étroits à entretenir entre le Musée et ce niveau d'enseignement supérieur. Le champ des disciplines est vaste et des étudiants ont déjà profité du programme d'animation au Musée: histoire, histoire de l'art, arts plastiques et appliqués, philosophie et esthétique, sociologie de l'art, pédagogie, anthropologie, technique de tourisme, technique de présentation et d'autres disciplines concernées directement ou indirectement par les questions d'art et de muséologie. À ce sujet, Mireille Galipeau a présenté à l'assemblée le scénario de visite des expositions conçu à l'intention de ces groupes du collégial.

Conclusion

Cette exposition marque bien le fruit d'un enseignement intensif pratiqué depuis 20 ans en arts plastiques dans le secteur post-secondaire. Nos félicitations s'adressent aux organisateurs, aux étudiants exposants et à leurs professeurs à qui revient la responsabilité d'orienter la relève de qui dépend notre avenir culturel.



Affiche conçue et réalisée par les élèves en graphisme du C.E.G.E.P. de Ste-Foy.
(Photo Patrick Altman, musée du Québec)



UN PROJET D'ENVERGURE:

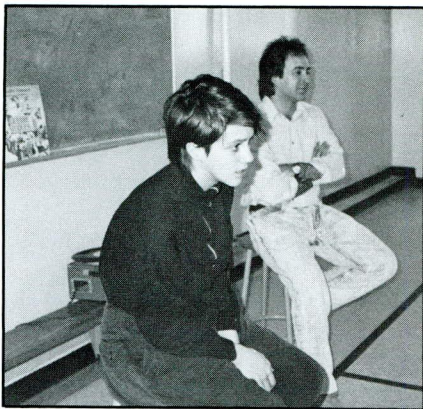
LA GUERRE DES TUQUES!

Commission scolaire des Laurentides

Concepteur du projet: DANIEL CHAREST

Maripierre d'Amour, Daniel Charest, et les élèves de l'école Marie-Rose
Saint-Sauveur-des-Monts.





Rapport du Comité consultatif, semaine du 9 mars 1988

Sujet: projet de Daniel Charest, i.e. de Sophie de "La Guerre des Tuques".

Il n'y a pas eu de réunion (journée de verglas).

Les représentants de chacun des niveaux m'ont fait leurs commentaires oralement.

Tous acceptent le projet tel que présenté. Tel qu'entendu, la participation à cette journée demeure facultative.

Danielle Rochefort, présidente

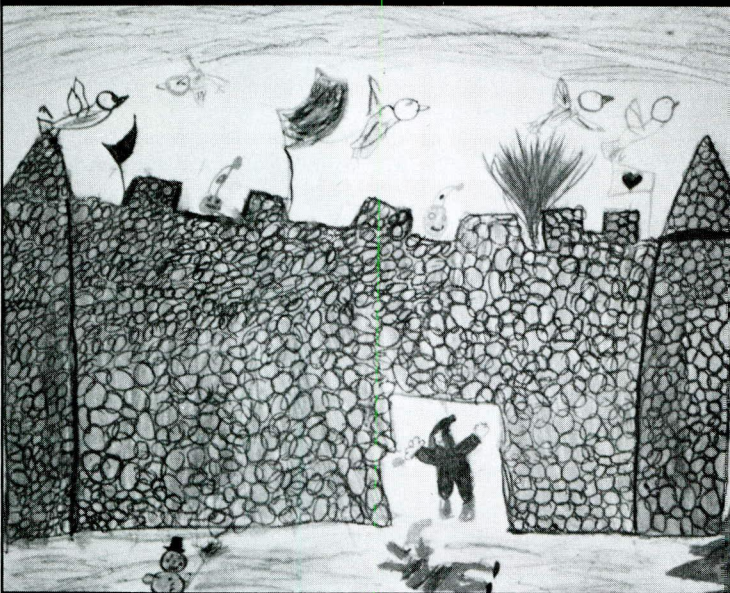
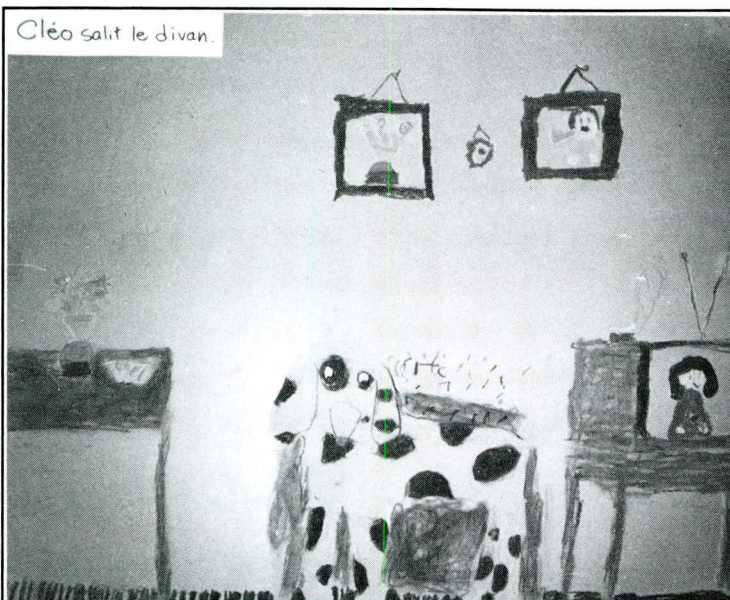
Le projet

La guerre des tuques! Qui n'a pas encore vu ce merveilleux film d'André Melançon? Ce ne sont sûrement pas les jeunes de notre région (Laurentides). En effet, Daniel Charest, spécialiste en arts plastiques, s'est inspiré de ce long métrage pour amorcer auprès de ses élèves de première, deuxième et troisième année une activité artistique. Il lui a été permis de constater que la grande majorité des enfants avait vu ce récit captivant et tragi-comique de deux gangs combattant pour la conquête d'un fort de neige.

Il n'en fallait pas moins pour revivre toutes les anecdotes et péripéties du film dans une "tempête d'idées" qui a mené à la réalisation de plusieurs dessins au pastel à l'huile.

Ces travaux d'élèves, produits par équipe de deux, visaient à représenter plusieurs séquences du film. Cette activité a été vécue par les élèves des écoles St-Joseph à Sainte-Adèle, Mgr. Charlevoix à Sainte-Marguerite, Chante-au-vent à Mont-Rolland et Marie-Rose à Saint-Sauveur.

Vingt-six groupes-classes ont donc redonné à la guerre des tuques des versions très personnelles, originales et diversifiées... les élèves n'ayant pas les mêmes perceptions, la même compréhension des événements et le même niveau de représentation gra-



phique. Une expérience visuelle des plus intéressantes! Un vrai film en images!

Sophie de la "guerre des tuques"

Une rencontre fortuite avec Maripierre D'Amour (La "Sophie" du dit film) qui habite maintenant Sainte-Agathe, devait donner à ce projet une dimension plus enrichissante. Et si elle venait voir les travaux? Et si elle venait rencontrer les élèves? Fut mis en marche la deuxième phase de cette activité en arts plastiques: L'EXPOSITION. Les productions ont donc été signées, regroupées par classe, titrées (une phrase décrivant la scène dessinée) et exposées sur les murs des corridors des gymnases de chacune des écoles.

Avec l'accord des directeurs et directrices d'école, le support des spécialistes en éducation physique, une modification des horaires et l'obtention de petits budgets... la visite de SOPHIE devient possible.

Maripierre a donc pris une journée et demie de son temps scolaire pour faire la tournée des écoles avec Daniel.

Tournée de Maripierre D'Amour dans les écoles, 15 et 16 mars 1988

Visites ponctuées de beaux moments, de larges sourires et de commentaires des plus savoureux. Est-ce que tu sors avec Luc? Est-ce que tu l'as embrassé pour vrai? Cléo n'est pas morte pour vrai, hein?



Il faut dire que Maripierre était bien consciente de l'intérêt qu'elle suscitait. Très à l'aise avec les élèves, elle a répondu à toutes les questions possibles dans le temps qui lui était alloué, c'est-à-dire 45 minutes par école!

Elle a pu, entre autre, parler de la merveilleuse équipe qui l'a entourée pendant le tournage du film, des amitiés qu'elle a développées avec les

autres jeunes comédiens, de sa participation au court métrage "L'héritage maudit" tiré de la série télévisée française "LE TRAQUENARD" et tournée en Bretagne l'an dernier.

Pour l'occasion, Maripierre avait apporté avec elle le "clap" servant au découpage des scènes ainsi qu'un bouclier ayant servi lors de la grande bataille dans "La guerre des tuques". Et les anecdotes, les expériences vécues se succèdent...

Comme chacune des rencontres avec les classes était précédée d'une visite des expositions par Maripierre et Daniel...il va sans dire que la valorisation et la fierté allaient grandissantes chez les enfants qui voyaient leurs productions commentées par une "vedette" du film de la guerre des tuques.

Maripierre n'a pas tari d'éloges envers les beaux dessins réalisés par les élèves suscitant chez elle le souvenir de bien beaux moments, dessins remplis de sensibilité, de spontanéité et de fraîcheur. Une affiche autographiée fut donnée à chaque classe ayant participé au projet.

Devine qui vient dîner?

Quelques élèves chanceux se sont vu offrir un dîner en compagnie de Maripierre, le mardi 15 mars à Sainte-Adèle. Un tirage au sort donnant l'opportunité à onze élèves de ces écoles de partager un bon repas, tous ensemble, avec Daniel et la jeune comédienne.

Quel privilège! De quoi donner le goût du cinéma, du théâtre, des arts!



LA REVUE NUMÉRO

En 1983, l'idée est née de fonder une revue éditée à plusieurs exemplaires et réalisée par des artistes de Montréal, pour répondre à un double besoin: échanger entre artistes et créer un moyen de diffusion de notre travail artistique. À l'automne 1988, la revue célébrera l'événement que constitue cinq années pendant lesquelles cinquante et un artistes (certains et certaines sont aussi des enseignants-es) ont produit pour l'une ou l'autre des treize éditions de NUMÉRO. Chacune des revues est éditée à trente exemplaires et contient dix oeuvres originales de petit format. Le boîtier est aussi fabriqué par chacune des équipes de dix artistes.

Les diverses compétences des membres sont constamment mises à contribution en vue de la réussite non seulement de la production et de la diffusion artistique mais également au niveau des apprentissages reliés aux composantes de chacune des étapes d'un processus de création. Le mode de fonctionnement fait appel à l'entraide, la générosité et à l'imagination de chacun. Durant les quatre mois que dure l'atelier (workshop), le groupe se réunit à une dizaine de reprises pour d'abord rediscuter et assumer les règles qui définissent le format, l'idée de série et l'exploration artistique autour d'un thème choisi par l'équipe. Ensuite, cela fait l'étape la plus appréciée commence: partager et critiquer à intervalles réguliers les résultats des questionnements, des explorations et des découvertes de chacun. L'étape finale réunit le groupe pour assembler les oeuvres en vue de la mise en marché. Chaque fois un lieu de diffusion différent est choisi par l'équipe. Ces prises de décision par consensus sont possibles grâce à des échanges faits dans un climat à la fois amical et professionnel. Sont constamment remis en question les aspects formels, sociaux, économiques, idéologiques. Ces discussions permettent au groupe de se situer par rapport à des positions tenues dans le champ de l'art officiel. Jusqu'à ce jour, l'auto-gestion a permis entre autre une autonomie face aux divers organismes financiers subventionnaires.

Astrid Lagounaris

Membre du collectif de la revue NUMÉRO

La revue d'artistes NUMÉRO a fait le choix de s'inscrire dans le réseau du livre d'artiste, qualifié de livre bibliographique ou de livre-objet, souvent encore appelé livre d'art. Elle se distingue toutefois de certains de leurs codes. Par exemple, les livres bibliophiliques sont habituellement issus de la collaboration d'un écrivain et d'un illustrateur, graveur ou dessinateur. NUMÉRO est constitué essentiellement d'images multi-média sans texte, à l'exception des écritures intégrées aux images elles-mêmes. De plus, chaque artiste, en élaborant la série de ses images originales poursuit sa démarche artistique individuelle et n'est d'aucune façon tributaire des images des autres participants. Une autre démarcation: les auteurs des livres bibliophiliques s'en remettent, presque toujours, à un relieur, à un typographe et à un éditeur pour réunir les travaux et les diffusions alors que le collectif de NUMÉRO se réapproprie toutes ces étapes. On peut donc comprendre le sentiment d'appartenance ressenti par les artistes du collectif, lequel n'est certes pas étranger à la solidarité assurant la relève et la continuité de la revue.

Certains des membres de la revue ont aussi encouragé d'autres groupes*, à se former pour que puisse être éventuellement créée une structure et un fonctionnement permettant un réseau d'échanges entre artistes de différents milieux, de différentes régions, de différentes allégeances.

Pour les personnes intéressées à voir la série des 13 éditions, les bibliothèques nationales du Québec et du Canada et la Bibliothèque des Arts de l'Université du Québec à Montréal possèdent la collection complète. De plus, si vous désirez participer à la revue, vous êtes invités(es) à envoyer votre dossier d'artiste à un ou l'autre des membres de la revue, de même, si vous êtes motivés(es) à initier un groupe de création similaire dans votre région, je me ferai un plaisir de correspondre avec vous à ce sujet.

* La revue "D'ores et déjà" est ainsi née dans l'Ou-taouais produisant en 1985 deux éditions qui utilisaient sensiblement les mêmes codes que NUMÉRO.
* Présentation à l'AQESAP. (voir article "Les artistes de l'AQESAP").

Les services éducatifs du Musée du Québec :

Ça vous r'garde!

Des animateurs hors pairs,
des ateliers de dessin pour les jeunes
de 9 à 14 ans, des ateliers d'appréciation
esthétique pour les adultes, des conférences
gratuites, un programme de formation pour
les bénévoles... Tout ça, ça vous r'garde au
Musée du Québec

MUSÉE DU QUÉBEC

1, avenue Wolfe-Montcalm
Parc des Champs-de-Bataille
Québec (Québec) G1R 5H3
Tél.: (418) 643-2150

Voulez-vous le savoir?

ACCEPTER UN STAGIAIRE, UNE OCCASION EN **ART**
D'ASSURER LA RELÈVE.

Renseignements :

Yves Lavoie, agent de stage
Service de la formation externe et des stages
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Case postale 8888, Succursale « A »
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Téléphone : (514) 282-3716

UQAM

*Le savoir universitaire,
une valeur sûre!*

teintes

« Nouveau Jour »



Demco®

Pour votre catalogue complet,
écrire ou téléphoner:
C.P. Boîte 100, Centre Franklin
Québec, CANADA. J0S 1E0
(514)827-2578

Détaillants canadiens, écrire à:
Talens C.A.C. Inc.,
2 Waterman Street.
St. Lambert, Québec. J4P 1R8

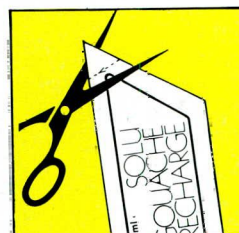
ARRETEZ LE GOUACHIS...



LA RECHARGE C'EST FACILE

Désormais ne jetez plus vos flacons vides...
Rechargez-les !
C'est simple, pratique et doublement économique.
Encore plus économique aujourd'hui grâce à la
recharge "anti-gouachis".

- 1/ Couper l'embout
de la recharge
- 2/ Mettre un peu d'eau
dans le flacon



- 3/ Vider la recharge
- 4/ Compléter avec
le volume
d'eau jusqu'au repère



- 5/ Refermer et mélanger.



DISPONIBLE CHEZ:



**JACQUES
DARCHE INC**

370, 10e Avenue Sud
Sherbrooke, (Québec)
J1G 2R7
Tél.: (819) 563-4567
Fax: (819) 822-3197
Télex: 05-836212